



AMI Edité par l'Agence Mauritanienne d'Information

# HORIZONS

Magazine mensuel

N° 027 / 1 Octobre 2022

**Le Hodh El Gharbi:**

**Terre d'ouverture et de  
brassage culturel**

prix: 100 MRU

**Directeur de Publication**Mohamed Fall Oumeir Beye,  
Directeur Général de l'AMI**Directeur de la Rédaction**

Maarouf Ould Oudaa

**Rédacteur en Chef**

Khalilou Diagana

**Secrétaire de Rédaction**

Abderrahmane Ould Cheikh

**Chef Desk Maquette**

Elhadrami Ould Ahmedou

Tél : +(222) 47 00 00 55

had.mac@gmail.com

Cheikh Mamoudou Sy

Tél : +(222) 44 12 36 95

Photographe : Kanté Ousmane

**AMI**

Tél. 45 25 29 70 / 45 25 29 40

Fax : 45 25 55 20

Email : chaabrim@gmail.com

amiakhbar@gmail.com

B.P : 371 / 467

Direction Commerciale :

Tél. 45 25 27 77

Email : dgsami@yahoo.fr

**Aioun :**

## 4 Le joyau du Hodh El Gharbi

### 5 Hodh El Gharbi, capitale agropastorale

### 5 L'ex wali du Hodh El Gharbi :

**Les habitants de la wilaya bénéficient  
d'importantes interventions de l'Etat dans  
différents domaines**

### 6 Le président du Conseil régional du Hodh El Gharbi : L'institution de conseils régionaux consacre une réelle décentralisation

### 10 Modernisation de l'élevage :

**Le poids des mentalités et les contraintes  
du sous-investissement**

### 13 L'élevage au Hodh El Gharbi :

**Un secteur en pleine mutation**

### 15 Le délégué régional du Ministère de l'Agriculture au Hodh El Gharbi :

**La wilaya a connu une affluence  
record des agriculteurs cette année**

### 14 Tourisme :

**L'autre dimension du Hodh El Gharbi**

### 17 Potentialités touristiques de la wilaya du Hodh El Gharbi

### 20 Le Festival d'Aïoun :

**Promouvoir la culture et les  
potentialités touristiques**

### 25 Salah O. Abdel Wehhab : une bibliothèque ambulante de l'histoire mauritanienne

### 29 L'Université des Sciences Islamiques d'Aïoun : Une institution d'enseignement supérieur en pleine expansion

### 35 Enseignement technique et professionnel : Vers une plus grande adéquation avec le marché de l'emploi

**Le Hodh El Gharbi:  
Terre d'ouverture et de  
brassage culturel**

## Le Hodh El Gharbi, terre d'ouverture et de brassage culturel

**S**itué au sud du pays, le Hodh El Gharbi se dresse majestueusement sur une superficie de 53.000 kilomètres carrés entre l'Assaba à l'ouest, le Tagant au nord, le Hodh Echargui à l'est et le Mali au sud.

Avec ses paysages pittoresques associant pierres, rocailles, falaises, plaines, chutes d'eau, dunes de sable doré et couvert végétal verdoyant, son climat doux et tempéré pendant une bonne partie de l'année et ses nombreux sites historiques, tel Aoudaghost, cette ville caravanière et commerçante, royaume qui finit par devenir l'une des composantes de l'Empire du Ghana, la Wilaya du Hodh El Gharbi n'est pas à présenter.

Positionnée entre le désert (nord) et la savane (sud), la région concentre ce qu'il y a de mieux dans les espaces sahéliens et sahariens. Elle dispose d'un important potentiel économique basé essentiellement sur sa vocation agro-pastorale, tributaire cependant des niveaux pluviométriques. Son important cheptel se chiffre à près d'un demi-million de bovins, plus de 200.000 camelins et près de 4 millions de petits ruminants. Son potentiel agricole s'élève à environ 80.000 hectares de terres cultivables.

Sur le plan commercial, les habitants du Hodh El Gharbi ont ingénieusement développé, au fil du temps, une activité de souks (marchés) hebdomadaires, tenus quasiment chaque jour de la semaine dans une partie donnée de la Wilaya. Une sorte de bourse traditionnelle multidisciplinaire vers laquelle affluent les commerçants des régions voisines mais aussi ceux des autres pays comme le Mali et le Sénégal. Ses retombées sont fort bénéfiques pour les populations parce qu'il s'agit d'un haut lieu de partage, d'échange et de brassage.

Les potentialités touristiques de la Wilaya ne sont pas en reste. Celle-ci offre d'importantes structures d'accueil, notamment dans sa capitale Aioun, aux touristes souhaitant visiter ses nombreux centres d'attraction, particulièrement les célèbres sites naturels comme Tembema, El-Makhrougatt ou encore GleibInimich.

Par ailleurs, le riche brassage culturel que les habitants du Hodh El Gharbi ont développé avec leurs voisins, aussi bien dans les wilayas frontalières que du côté de la lisière malienne, a créé un remarquable esprit d'ouverture et d'acceptation de l'autre. A tel point que d'aucuns la qualifient de modèle de cohabitation et de symbiose entre les différentes composantes de la population.

Mais, pour que tous ces atouts soient exploités de façon efficiente et durable, il y a nécessité d'un effort de coordination mené par l'administration locale, avec l'implication active des élus, de la société civile et des citoyens eux-mêmes.

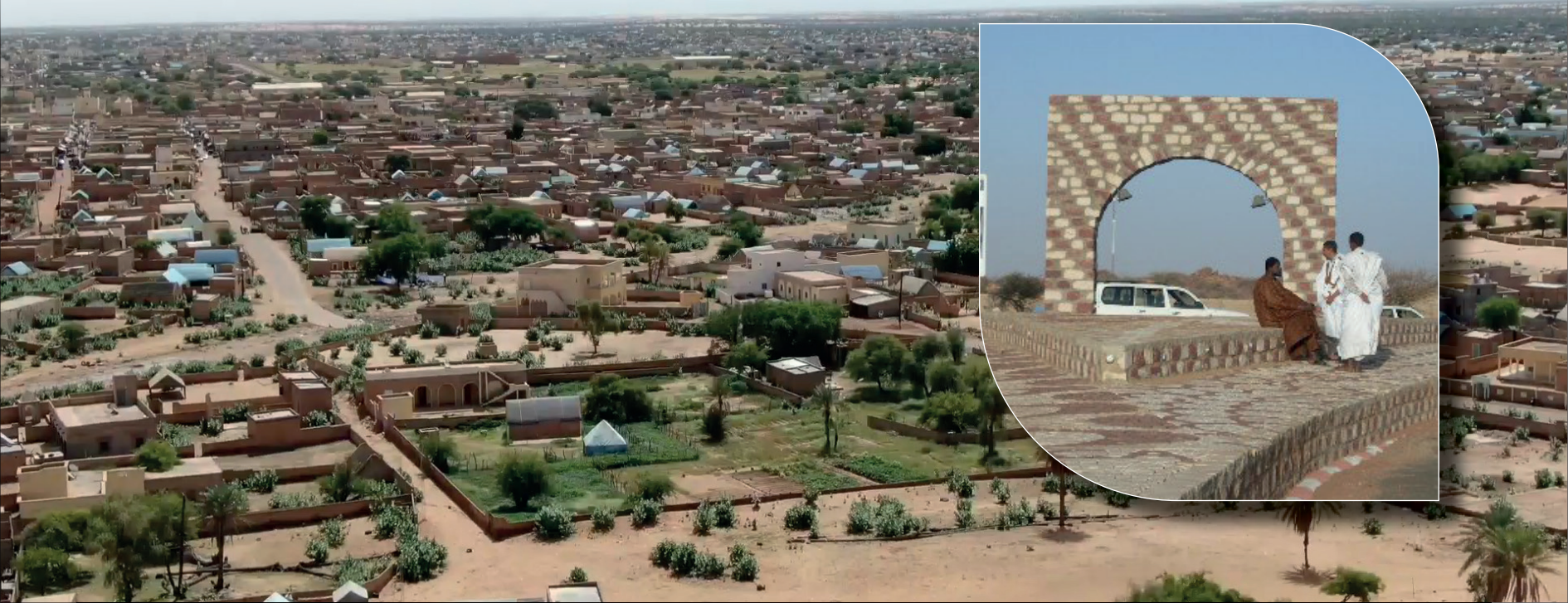
C'est d'ailleurs là l'esprit des instructions présidentielles, maintes fois réitérées, au sujet de l'importance d'une administration régionale en charge des principales tâches touchant le quotidien des populations locales. Une administration de proximité, à l'écoute et au service des usagers que sont les citoyens dignes et humbles de la République.

Déjà, le Hodh El Gharbi est assez bien loti en matière de déconcentration d'établissements publics : l'Université islamique d'Aioun en est un exemple éloquent. Mais on ne répètera jamais assez l'importance de responsabiliser tous les segments de la société dans le cadre d'un élan synergique visant à redoubler d'efforts pour préserver et de valoriser les acquis et en demander davantage.

Il faut que l'ensemble des acteurs, étatiques ou communautaires soient-ils, s'approprient le devenir de leurs wilayas, et, partant, celui du pays et les efforts de construction soutenus qu'il connaît.

La Rédaction

# Le joyau du Hodh El Gharbi



**Par Yahfdhou Ould Zein**

C'est le 20 novembre 1944 que la ville d'Aioun va prendre naissance, dans le centre urbain embryonnaire en construction, en cet endroit magnifique du Sud - Est du territoire mauritanien où se superposent allégrement les étendues à l'infini de sables vifs façonnés en dunes transverses et les plateaux de l'Affolé, massif montagneux, que de nombreuses sources d'eau et des sites pittoresques qui offrent des images d'envoûtement de ces parages vont rendre ensorcelant pour le séjour, à plus forte raison, la fixation des populations.

L'Assemblée générale des chefs traditionnels préoccupés par la situation dans cette zone, en turbulence à l'époque en raison de nombreux facteurs dont les démêlés de l'administration coloniale, qui s'est tenue en 1930 dans le site actuel de la ville d'Aioun, sera le point de départ d'une longue trajectoire, marquée par un intérêt de plus en plus affiché pour ce site.

Le fondateur de la ville en création fut le chef général Ethmane Ould Bekar qui construit la première maison dans ce qui fut plus tard le chef-lieu en 1946 du nouveau cercle du Hodh qui regroupait les zones de Néma, de Timbédra et d'Aioun Al Atrouss, avant de devenir la capitale du Hodh Echarghi.

Dès lors, le développement de la ville va s'accélérer en 1947, grâce à la construction d'édifices publics, d'un fort militaire ainsi que des bâtiments administratifs et un début de sédentarisation des

populations, etc.

Située dans une zone où la pluviométrie est relativement abondante par rapport à la plupart des autres régions du pays, disposant de vastes pâturages, d'importantes sources d'eau, Aioun (littéralement les sources) a acquis vraisemblablement son nom actuel de cette situation privilégiée en comparaison de l'état de sa sœur jumelle, Kiffa, même si une légende locale, peu crédible, lui attribue l'histoire d'un Atrouss (le bouc) auquel on rattache une aventure drôle.

La position privilégiée d'Aioun, à la rencontre de deux zones du domaine aride saharien et semi-aride sahélien fait de cette ville la capitale par excellence du Rif mauritanien, épicerie de la wilaya du Holdh El Gharbi, comptant 200 villages répartis dans sept (7) communes rurales, frontalière de l'Assaba, du Tagant, du Hodh Echarghi, du Mali, reliée à Nouakchott par une voie butinée de 850 km sur la route de l'Espoir ou la nationale N° 1 qui traverse plusieurs autres régions.

Terre de rencontre et d'échange d'idées et de produits, creuset des peuples et des cultures comme d'ailleurs tous les centres urbains du pays, Aioun a été le lieu privilégié de brassages culturels intenses et féconds, de fréquentation de nombreux visiteurs et d'un savoir-vivre exemplaire.

Dans cette zone où émerge un relief pittoresque et une chaîne de montagnes qui offre un paysage alternant des vallées et des oasis verdoyantes, Aioun s'impose comme une cité joyeuse, attrayante, dy-

namique et aux mille facettes, exprimant avec force les signes de vitalité des populations laborieuses qui, par leur œuvre et leur génie créateur, ont rayonné par les mosquées et les mahadhras dont la renommée reste encore intacte.

Dans la trame des siècles, la géographie et l'histoire ont façonné dans cette zone et ses proximités les destins de différents royaumes, dynasties, empires et émirats, devenue une terre de rencontres, de brassages de civilisations, d'échanges féconds entre l'Afrique, le Moyen Orient et l'Europe.

Le passé, le présent et l'avenir de la ville d'Aioun sont en train de se conjuguer pour donner à cette cité merveilleuse ses lettres de noblesse d'antan.

De ce point de vue, le festival culturel dont les rideaux viennent d'être tirés à Aioun a rassemblé de nombreuses personnalités politiques, des hommes de culture, des artistes, des journalistes et visiteurs des 4 villes de la wilaya et d'ailleurs, pour inscrire à jamais la vocation de centre de rayonnement culturel de cette cité.

L'année 2022 à Aioun a été une véritable fête où le triomphe des chants, danses, poèmes, contes, débats, projections, artisanats et expositions diverses ont été les moments forts de ce grand rendez-vous culturel, magnifique autant que historique qui a permis de remonter le temps, inscrire au cœur de bien des voyageurs passionnés du pays profond cette cité joyeuse.

## L'ex wali du Hodh El Gharbi :

# Les habitants de la wilaya bénéficient d'importantes interventions de l'Etat dans différents domaines

**A**u Hodh El Gharbi, le souci majeur des autorités demeure le rapprochement des services de l'Etat aux citoyens comme l'a affirmé l'ex wali M. El Mokhtar Ould Handé. A cet effet, des commissions régionales spécialisées ont été mises en place pour collecter et orienter les demandes des citoyens vers les services compétents de manière à diligenter les procédures avec souplesse, à éviter les dysfonctionnements qui retardent le traitement des dossiers et à répondre promptement aux sollicitations des usagers du service public.

L'ex wali du Hodh El Gharbi a ajouté, dans un entretien accordé au bureau régional de l'AMI, que ces nouvelles dispositions viennent en application des instructions du Président de la République, Son Excellence Monsieur Mohamed Ould Cheikh El Ghazouani en vue d'améliorer le rendement de l'administration et de servir au mieux les citoyens. Il a par ailleurs évoqué les progrès enregistrés au plan économique.

Voici l'intégralité de cette interview :



**Horizons : Monsieur le wali, pouvez-vous tout d'abord nous présenter brièvement la wilaya du Hodh El Gharbi. En particulier sa vocation économique ?**

**El Mokhtar Ould Handé :** Il y a lieu avant tout, de remercier l'Agence Mauritanienne d'Information (AMI) pour avoir consacré cette édition des magazines mensuels Chaab et Horizons à cette importante wilaya afin qu'elle soit mieux connue par les lecteurs et également pour édifier les investisseurs sur ses potentialités incommensurables.

En fait, la wilaya s'étend sur une superficie de 53400 Km<sup>2</sup> soit 2,5 % de la superficie du territoire national ; elle est située entre les wilayas de l'As-saba à l'ouest, du Tagant au nord, du Hodh Charghi à l'est et la République du Mali au sud. Sa vocation principale est agropastorale bien qu'elle offre des produits touristiques, conserve son statut de haut lieu de commerce et bénéficie d'une importante base infrastructurelle.

L'une de ses originalités est l'architecture spécifique de certains de ses centres urbains construits généralement en pierres taillées qui alternent par leurs couleurs dans un style architectural d'une très grande beauté.

**Horizons : Concernant le développement socio-économique de la wilaya, quelle est la nature et le niveau de l'intervention de l'Etat au cours des trois dernières années ?**

**El Mokhtar Ould Handé :** Au plan social, les habitants de la wilaya, à l'image de ceux des autres wilayas du pays ont effectivement bénéficié d'actions soutenues engagées par les différents départements de l'Etat ; ainsi des dizaines de milliers de

familles aux revenus faibles ont bénéficiés du cash transfert, d'assurances maladie et autres appuis en plus du financement d'activités génératrices de revenus et de micro-projets.

Les interventions de l'Etat ont également porté sur le forage de puits, la réalisation de réseaux d'adduction d'eau ainsi que la vaccination de 214600 têtes de bovins et 851377 têtes de petits ruminants et la formation de 36 agents vétérinaires en plus du recyclage de tout le personnel avec des modules sur la surveillance épidémiologique du cheptel et le contrôle des bêtes abattues par les bouchers. A cela s'ajoutent la construction de six sites de vaccination dont certains sont déjà opérationnels, la réhabilitation et l'équipement de deux dispensaires vétérinaires à Ain Farba et Kobénni ainsi que la construction d'un nouveau dispensaire à Tamchekett et la réalisation ou la réhabilitation de plus de quatorze puits pastoraux.

Les efforts consentis en faveur des éleveurs ont également porté sur la vente d'aliments de bétail à des prix convenables ayant permis de sauver le cheptel durant la dernière période de soudure.

**Horizons : Quelles ont été les actions conduites pour promouvoir l'agriculture dans la wilaya ?**

**El Mokhtar Ould Handé :** Au plan agricole, des dizaines de digues, diguettes et de barrages ont été construits ou réhabilités, des semences et outils agricoles ont été également distribués aux agriculteurs au tout début de la présente campagne agricole qui connaît déjà un engouement sans précédent depuis son lancement par Son Excellence le Président de la République, Monsieur Mohamed Ould Cheikh El Ghazouani.

**Horizons : S'agissant du rapprochement du service public de ses usagers, quelles mesures concrètes ont été prises ?**

**El Mokhtar Ould Handé :** A la lumière des discours du Président de la République à ce sujet, nous avons immédiatement pris des mesures pratiques de nature à redynamiser l'administration pour en rapprocher les services des citoyens : des commissions régionales spécialisées ont été créées pour assister les citoyens durant les différentes étapes du circuit des dossiers en relation avec le développement local.

Nous avons aussi visité les services administratifs de la wilaya, des moughataas, des arrondissements et les 27 communes pour prendre connaissance de la situation notamment des difficultés rencontrées, afin d'intervenir rapidement pour régler ces problèmes.

Nous travaillons donc inlassablement pour que le citoyen soit servi dans la dignité et avec célérité pour renforcer son attachement à l'Etat. Ces efforts, associés aux importantes réalisations accomplies au cours des trois dernières années ont permis à la wilaya de franchir des pas importants sur la voie du développement notamment en ce qui concerne l'amélioration des infrastructures de base de manière générale (éducation, santé, eau, électricité...). C'est là l'esprit et l'approche d'une administration de proximité, une administration de développement qui fait du citoyen la finalité de toute son action.

Propos recueillis  
par Cheikhna Cheikh

Le président du Conseil régional du Hodh El Gharbi :

## L'institution de conseils régionaux consacre une réelle décentralisation



Dans une interview qu'il a accordée au magazine Chaab, le président du Conseil régional du Hodh El Gharbi, M. Khattar Ould Cheikh Ahmed, a indiqué que le rôle des conseils régionaux dans le domaine de la décentralisation diffère de celui des conseils municipaux, car la municipalité est une institution de services dont la mission est d'organiser les marchés, assainir l'espace géographique de la commune, d'intervenir dans les domaines culturels et sportifs, de l'éducation de base et de l'éducation préscolaire en plus de bien d'autres services.

Quant aux conseils régionaux, leur champ de compétence est d'élaborer des stratégies de développement qui tiennent compte des spécificités de chaque partie, de se concentrer sur les aspects qui favorisent la croissance économique.

A noter que les conseils régionaux se réunissent en session ordinaire quatre fois par an pour discuter et approuver les plans de développement généralement proposés par le président.

M. Khattar Ould Cheikh Ahmed a souligné que la Région du Hodh El Gharbi a identifié des domaines prioritaires en termes de rentabilité économique et que des partenariats efficaces seront établis en matière de développement local. Il a par ailleurs noté que la Région, malgré la modestie de son budget d'investissement qui ne dépasse pas les 200 millions MRO a alloué 40 millions de son budget à l'agriculture dans le cadre de la mise en œuvre de la politique de l'État en vue de la réalisation de l'auto-suffisance alimentaire.

Il a aussi fait remarquer qu'on ne peut pas dépenser un si modeste budget dans l'acquisition de grosses machines en soulignant que la Région a préféré clôturer des périmètres pour l'agriculture pluviale à raison d'un périmètre par moughataa et qu'elle a acheté des quantités de semences pour les four-

nir en temps opportun aux agriculteurs dans le domaine de la culture maraîchère.

En ce qui concerne l'approvisionnement des agriculteurs en eau dans les zones pastorales, la région du Hodh El Gharbi a procédé, l'an dernier à l'équipement de 20 puits pastoraux de pompes et d'énergie solaire.

Il a ajouté que l'institution, eu égard à son budget, a procédé à l'entretien des établissements d'enseignement secondaire dont elle a la charge. Dans ce contexte, la Région a effectué des travaux de maintenance et d'extension dans les sept établissements d'enseignement secondaire de la wilaya.

Le président a indiqué que la Région a également réalisé le désenclavement de certaines localités qui étaient difficiles d'accès surtout aux camions et aux petites voitures.

M. Khattar Ould Cheikh Ahmed a déclaré que la Région du Hodh El Gharbi appuie les campagnes de sensibilisation et de mobilisation ainsi que les campagnes de vaccination organisées par le ministère de la Santé en plus de l'appui aux festivals culturels visant à mettre en évidence les particularités touristiques et culturelles et les capacités économiques de la Région.

Au niveau de la coopération internationale, le président du Conseil régional a précisé qu'en dépit de la nécessité d'une participation aux forums internationaux, ce que les ressources de la Région ne permettent pas et sur la base de l'absence d'un chapitre budgétaire consacré à de telles activités, un partenariat a été conclu entre la Région du Hodh El Gharbi et Tanger (Maroc) et que d'autres accords ont été conclus avec des partenaires dans les pays voisins, comme la Région de Kayes au Mali, et la Région de Kaolack au Sénégal, afin de sécuriser les échanges intra-régionaux, l'élevage et les agriculteurs pendant la période de transhumance

dans ces pays. En plus la Région du Hodh El Gharbi est membre de la Fédération des Régions Francophones et de l'Union des Groupements Locaux Africains.

Le président a ajouté que la Région du Hodh El Gharbi œuvre à obtenir des partenariats avec des investisseurs afin de construire des hôtels, des auberges et d'autres lieux de repos et de loisirs aux normes modernes afin d'attirer les touristes dans cette zone riche en ressources culturelles et touristiques, faisant référence à la civilisation d'Aoudagost et aux cités antiques qui méritent d'être revalorisées, et appelant à construire un aéroport à Aïoun, chef-lieu de la wilaya, en appui au secteur du tourisme qui profitera à tous.

S'agissant du développement d'implantation d'un terre-plein au poste frontalier de Gogui-Zemmal afin de relancer les marchés locaux et d'offrir des opportunités d'emplois aux jeunes et aux personnes à faibles revenus, rappelant que tous les ports sont situés à Nouakchott, Nouadhibou et Rosso, ce qui pousse la population locale à demeurer dépendante de ces villes lointaines, avertissant que de nombreux produits sont importés des pays voisins à travers le point frontalier de Gogui-Zemmal, comme le bois, par exemple, qu'il faudrait décharger dans cette région pour en tirer profit localement en implantant des ateliers industriels, en attirant des investisseurs et en favorisant les échanges commerciaux avec les autres villes voisines.

En ce qui concerne les ressources humaines, le président de la Région a confirmé qu'elle souffre d'un important manque de personnel alors que son statut prévoit le recrutement de 60 employés officiels dont des chefs de services, des fonctionnaires. Elle n'a pas pu recruter ce personnel en raison de sa situation financière.

## Le président de l'Association des maires du Hodh El Gharbi : La décentralisation est une option irréversible

**L**e président de l'Association des maires du Hodh El Gharbi, M. Ahmed Zeidane Ould Mohamed Mahmoud Taleb Moktar, a précisé dans un entretien avec le mensuel Chaab, que cette association a été créée en 2018 pour servir de cadre de concertation, de coordination et d'échanges de points de vue pour les maires des différentes communes de la wilaya du Hodh El Gharbi, l'objectif étant de favoriser un climat de travail propice au développement local auquel contribuent, de manière efficiente, les conseils municipaux.

L'association compte 27 communes que l'on peut répartir, en fonction des moughataa, comme suit : communes de la moughataa d'Aïoun (Aïoun, Benemaane, Doueirara, Ejert, Ensavenni, Oum Lehyaaw, Tenhamada), communes de la moughataa de Kobenni (Kobenni, Hassi Ehel Ahmed Bechna, Gligh Ehel Owdia, El Voulaniya, Timizine, Gougui, Medbougou), communes de la moughataa de Tamcheket (Tamcheket, Radhi, Essava, Gueiet Eteydouma, Mabrouk), communes de la moughataa de Tintane (Tintane, Hassi Abdalla, Agharghar, Edev'a, Aweinattal, Aïn Farba), communes de la moughataa de Twil (nouvellement créée) : Twil, Lehreijjat.

Le président de l'Association régionale des maires du Hodh El Gharbi a indiqué que la wilaya a souffert de marginalisation, sur tous les plans, avant l'arrivée au pouvoir de l'actuel Président de la République, Son Excellence Monsieur Mohamed Ould Cheikh El Ghazouani. « C'est seulement après 2019 que les choses ont commencé à changer en bien, quand l'Etat a accordé une importance plus grande à la wilaya avec l'amélioration sensible des services publics », ajoute le président de l'ARMHEG qui loue dans ce sens, les efforts entrepris par le pouvoir central pour faire de la décentralisation une réalité et un choix irréversible.

« Ces nouvelles orientations se sont renforcées également par le choix du Président de la République de lancer la campagne agricole 2022-2023 à partir de la commune de Gueyiet Eteydoum, l'une des plus importantes communes de la wilaya, dans le domaine agricole, ce qui constitue un appui à la fois moral et matériel pour booster cette activité dans la région et traduit une réelle conscience de la nécessité d'arriver, ne serait-ce que localement, à l'autosuffisance alimentaire par l'encouragement d'un type de cultures (la culture sous pluie), jusqu'à négligée au profit de l'irrigué, alors que c'est un secteur beaucoup plus important de par le nombre de personnes qu'il occupe », a poursuivi M. Ahmed Zeidane Ould Mohamed Mahmoud Taleb Moktar. « Non seulement on renoue avec une tradition culturelle qui permet aux habitants du Hodh El Gharbi de produire une bonne partie de ce qu'ils consomment mais on aide aussi à les fixer dans leur terroir pour favoriser le développement local, finalité première de la stratégie de décentralisation fortement menée par l'Etat depuis 2019 », explique le président de l'Association régionale des maires du Hodh El Gharbi.



Dans le cadre de l'approvisionnement des villes et localités du Hodh El Gharbi en eau potable, le président de l'ARMHEG indique que la période écoulée du quinquennat de Son Excellence le Président de la République, Monsieur Mohamed Ould Cheikh El Ghazouani, a connu un saut qualitatif en matière de fourniture d'eau potable avec le raccordement du réseau de la ville d'Aïoun au projet Dhar qui a mis fin à des années de calvaire vécues par des populations qui avaient fini par croire qu'un tel rêve n'allait jamais devenir réalité. L'arrivée de cette source de vie à Aïoun s'est accompagnée également du raccordement des villes de Tintane et de Kobenni et de plusieurs localités de la wilaya qui ont enfin dit adieu à la soif.

« Sur le plan des infrastructures, la wilaya du Hodh El Gharbi a également bénéficié du programme national mis en œuvre, avec la construction d'un siège pour le conseil régional, d'une maison des jeunes, d'établissements scolaires suivant des normes urbanistiques modernes et de centres de santé. Mais nul doute que la plus importante de ces réalisations sera le plan d'urbanisme sur lequel planche le gouvernement pour Aïoun et Tamchekett qui va enfin permettre de penser le développement de ces villes en fonction de normes modernes qui aideront à les sortir de cette navigation à vue qui a toujours caractérisé la gestion de l'espace urbain tant à Nouakchott qu'au niveau des chefs-lieux ius des wilayas et des moughataa.

Concernant la décentralisation, M. Ahmed Zeidane a indiqué que les discours de Son Excellence le Président de la République, Monsieur Mohamed Ould Cheikh El Ghazouani (Festival des Cités du Patrimoine à Ouadane, commémoration du 61ème anniversaire de l'indépendance, sortie d'une promotion

de l'ENAJM) tendent tous à réaffirmer sans équivoque, que la décentralisation est le moyen adéquat de rapprocher l'administration du citoyen et de faire participer celui-ci à la gestion quotidienne des affaires de la cité et au développement local qu'elle vise comme objectif ultime. Ainsi agit-on, à tous les niveaux, pour la mise en œuvre des premiers éléments de la feuille de route de la Stratégie nationale de décentralisation à l'horizon 2030, comme la création d'un Conseil supérieur de la Décentralisation et l'implication de plus en plus grande des conseils régionaux (dotés maintenant de budgets autonomes), des conseils municipaux dont les compétences et expertises en matière de gestion locale se renforcent de plus en plus.

« C'est dans ce cadre, poursuit le président de l'Association régionale des maires du Hodh El Gharbi, que l'Etat a fait de la décentralisation et du développement local un choix stratégique pour améliorer la qualité des infrastructures, au plan régional et tendre vers une meilleure offre de services aux populations. »

Le président de l'ARMHEG a cependant rappelé que malgré tous les efforts et réalisations accomplis par l'Etat au cours des trois dernières années, notamment les interventions de la Délégation « Taazour », la wilaya du Hodh El Gharbi continue d'attendre plus de l'aide et des égards pour venir à bout des difficultés que rencontrent ses habitants et en premier lieu de cette pauvreté quasi endémique dont souffre une bonne partie des citoyens de l'intérieur. « La solution passe sans doute par la création de plus d'opportunités d'emplois pour les jeunes de la wilaya pour leur permettre de s'insérer dans le marché du travail.

Sneiba Mohamed

# Hodh El Gharbi, capitale agropastorale



**R**égion agropastorale au Sud-Est de la Mauritanie, dans un espace où alternent dunes, montagnes et prairies, le Hodh El Gharbi est le cœur battant du rif mauritanien. C'est ici qu'est née l'une des civilisations les plus épanouies et les plus rayonnantes de l'Afrique. En témoigne bien Tegdaghost qui inscrit en son temps les plus grandes épopées de ces contrées.

C'est ici aussi que se sont agrégées des cultures et des destins et que se sont embrassées géographie et histoire donnant naissance à des empires qui ont marqué de leur sceau indélébile le devenir d'une wilaya dans laquelle se conjuguent profonde spiritualité, fougue guerrière, production culturelle prolifique et génie artistique.

Dans l'incessant brassage qui fonde l'histoire de la Mauritanie, le Hodh El Gharbi fut une région où se rencontrent, se mêlent et fusionnent apports culturels, courants intellectuels et modes artistiques.

Des hommes incomparables y ont marqué à jamais le temps comme ceux de la trempe de Cheikh Hamahoullah Ould Seyidna Oumar, porte-étendard du soufisme et symbole de la résistance, mais aussi Saleh Ould Abdel Wahab, dévot, érudit, juriconsulte et poète, l'inégalable et illustre marabout Taleb Ould Khlil qui fonda l'une des plus prestigieuses mahadras.

Terre de production artistique prolifique, le Hodh El Gharbi a engendré de grands poètes et paroliers à l'image de Mohamed Ould El Ghoth, d'Abderahmane Ould Eddaoudi, Bahi Ould Mohamed El Moctar, Sidi El Moustaph Ould Tlamid, Isselmou

Ould Dendenni et tant d'autres.

Le Hodh El Gharbi est aussi le berceau de la musique maure traditionnelle enrichie par des apports pluriels et entretenue par des lignées de grands artistes, de N'Djartou aux familles d'Ehel Dendenni, d'Ehel Amar Tichit, d'Ehel Khadja, d'Ehel Seyid et d'Ehel Iguiw pour ne citer que ces virtuoses de l'ardine et de la tidinit.

C'est là que se sont noués au fil du temps les événements privilégiés et qu'a bourgeonné la ferveur de la résistance contre l'occupant.

Sa forte tradition de transhumance, sa centralité dans le commerce et les échanges en ont fait une région d'ouverture, de brassage et d'enrichissement. Cette transhumance continue encore aujourd'hui entre les montagnes de l'Afolé et les dunes de l'Aouker, le long des oueds et des prairies.

L'homme vit ici principalement de l'élevage et de l'agriculture, même si la sédentarisation a introduit de nouvelles activités qui n'ont toujours pas détrôné le secteur primaire. Encore aujourd'hui, le Hodh

El Gharbi demeure la capitale protéinique du pays et son grenier céréalier, sa source nourricière et son espoir d'atteindre la souveraineté alimentaire. Espoir d'autant plus légitime que la wilaya jouit désormais d'importantes infrastructures et connaît l'embryon d'une industrie de transformation des produits de l'élevage et un regain pour les activités maraichères.

Le Hodh El Gharbi a un potentiel touristique immense avec Tembemba, Al Makhrougatt, Guel Echaye, Inimich et tant d'autres sites qui attirent et émerveillent. La beauté des montagnes et des rochers sculptés par le vent, les grottes ombragées, les mares, lacs et étangs, la luxuriance à perte de vue, invitent à la villégiature pour un temps inoubliable de repos et de détente.

Mais de tous ces facteurs, le véritable capital du Hodh El Gharbi demeure incontestablement celui de ses hommes, de leur hospitalité légendaire, de leur esprit d'ouverture et de leur nature résiliente.

**HMS**

La wilaya du Hodh El Gharbi est située au sud-est du pays dans une zone continentale avec un fort ensoleillement et des vents chauds et secs. Sa population compte environ 294109 personnes, selon le dernier recensement de la population et de l'habitat. Elle est limitée au nord par le Tagant à l'ouest par l'Assaba, au sud par la République du Mali, et à l'est par la wilaya du Hodh Charghi.

La wilaya qui est traversée d'ouest en est par la route d'El Emel, reliée à la ville de Nioro au nord du Mali, par une route bitumée, compte 27 communes réparties sur cinq moughataas : Aïoun, Kobenni, Tamchekett, Tintane, Twil et l'arrondissement de AïnVarba.

## Le Hodh El Gharbi, façade frontalière avec le Mali

**L**es zones situées sur la bande frontalière avec la République sœur du Mali, comme les moughataas de Kobenni et Tintane au Hodh El Gharbi se caractérisent par une forte densité de populations rurales dont les moyens de subsistance dépendent de l'agriculture pluviale, de l'élevage et des échanges commerciaux transfrontaliers.

Dans ces zones, les cultures, les coutumes et les traditions se mélangent entre les peuples des deux pays voisins pour créer un modèle particulier de coexistence, caractérisé par l'harmonie, l'interpénétration. La langue ou plutôt les langues locales ne posent pas de problèmes ici. Tous parlent les langues vernaculaires des autres ethnies. On passe d'un côté de la frontière à l'autre sans changer de langue. De part et d'autre, les populations ont en partage les mêmes folklores, les mêmes divertissements, les mêmes sports.

La région est également connue pour la multitude des marchés hebdomadaires qui ouvrent tous les jours de la semaine, notamment dans le quartier de Kobenni qui accueille le plus grand marché hebdomadaire de Medbougou fréquenté par de nombreux commerçants de différentes wilayas du pays et des pays voisins, notamment du Mali et du Sénégal. Les marchés hebdomadaires apportent de nombreux avantages économiques à la population locale et à la région en général. Le marché de Medbougou est également considéré comme l'un des marchés les plus importants pour le commerce du bétail et des matériaux apportés par les Maliens, en plus du poste frontalier de Gougui-Zemmal, qui contribue de façon substantielle à l'économie locale.

Les responsables des points de contrôle de ce passage, veillent jour et nuit à la sécurité, assurent le contrôle des entrées et sorties du pays en vérifiant l'identité des voyageurs et en les soumettant à l'enregistrement des données biométriques afin de préserver la sécurité publique. Ils procèdent également à l'inspection des voitures et des camions qui transitent par ce point de passage et vérifient le mouvement constant des passagers et des camions chargés de toutes sortes de denrées alimentaires entrant en République du Mali par les postes d'entrée mauritaniens.

Ils mentionnent que les mouvements de personnes et de biens par le passage de Gougui-Zemmal sont particulièrement intenses : des dizaines de camions chargés de diverses marchandises et de divers types d'équipe-



ments, des véhicules légers et des bus de transport traversent quotidiennement le point de passage.

S'agissant de la rentabilité économique des échanges transfrontaliers, des commerçants et prestataires de services reconnaissent volontiers l'intérêt de la complémentarité et de l'entente cordiale entre les deux voisins. M. Ali Ould Sayed Ould Haiba a expliqué qu'il travaille comme commerçant (épiciers) à Gougui-Zemmal depuis 2015; selon lui, sans le mouvement des deux côtés de la frontière son commerce aurait été impossible. Lors des moments de contrôle, côté mauritanien, les passagers font des emplettes dans mon épicerie, se rafraichissent et prennent leurs repas. Une halte reposante pour les voyageurs et intéressante pour les commerçants locaux.

Pour sa part, M. Ahmed Ould Maatalla, vendeur de grillades, estime que la demande de grillades des étrangers est faible alors que les Mauritaniens en raffolent ; il souligne que ce métier qu'il exerce depuis des années lui rapporte suffisamment de revenus pour subvenir aux besoins de sa famille.

De son côté, M. Ibrahim Ould Abdallah Ould Beyik, représentant de la Fédération des Syndicats des Chauffeurs dans 17 pays africains, a confirmé qu'il travaillait avec ses collègues de ces pays pour résoudre les problèmes des chauffeurs en louant la coopération positive des autorités de sécurité locales dans ce domaine.

**Abdel Wehab**

## Modernisation de l'élevage :

# Le poids des mentalités et les contraintes du sous-investissement

Par Hamada Mohamed Saleh

**P**remière vocation économique du Hodh El Gharbi, l'élevage a toujours constitué une activité majeure des habitants de la wilaya, sa source vivrière et le pourvoyeur des autres wilayas du pays et même de pays voisins par le commerce de produits divers.

Le potentiel agropastoral de la région a été un facteur déterminant dans le développement du secteur primaire de façon générale et particulièrement de l'élevage qui constitue une activité traditionnelle dans la wilaya, même s'il a été de temps en temps, affecté par des cycles de sécheresse.

L'élevage constitue une des principales activités économiques dont sont tributaires les populations les plus pauvres du Hodh El Gharbi en tant que source d'aliments et de revenus monétaires. Il constitue aussi la principale assurance contre les risques pour des milliers de personnes dont les moyens d'existence reposent exclusivement sur ce secteur.



La reprise de la pluviométrie et la nouvelle dynamique de modernisation du secteur avec l'orientation d'investissements privés en faveur des la transformation des filières, ouvrent de nouvelles perspectives.

La foire de l'élevage organisée récemment à Timbédra a donné le tempo d'une nouvelle vision du développement du secteur et a favorisé une nouvelle prise de conscience de la place qu'il occupe dans l'économie nationale et de son apport potentiel à l'atteinte de la souveraineté alimentaire.

Elle a été marquée par l'appel du Président de la

République en faveur d'une orientation massive vers les secteurs primaires, affirmant que l'autosuffisance alimentaire est le préalable à toute souveraineté réelle et qu'elle est le facteur déterminant pour toute résilience face aux multiples crises qui secouent le monde.

La Foire de l'élevage à Timbédra a servi d'impulsion au secteur parce qu'elle a été aussitôt suivie par la mise en place d'un fonds spécial de soutien à l'élevage et d'institutions publiques, dont la Mauritanienne pour les produits d'élevage, qui travaillent désormais avec des partenaires privés. De même, de

nombreuses zones de pâturage sont désormais protégées, les services de l'hydraulique pastorale sont mieux implantés dans les aires de pâturage et tout au long des corridors de grande transhumance, le fourrage est plus disponible et à moindre coût, et les services vétérinaires mieux équipés.

Au même moment des fermes pilotes de sélection et d'amélioration des races animales ont vu le jour avec l'utilisation de techniques et de procédés d'insémination artificielle et de rentabilité des souches hybrides

Parallèlement, un cadre national de concertation et de partenariat a été entériné par le gouvernement ; cadre qui doit mettre en place un mécanisme d'échanges et de dialogue entre les différents acteurs du secteur de l'élevage.

L'année en cours a été également marquée par le lancement au Hodh El Gharbi de la deuxième phase du Projet Régional d'Appui au Pastoralisme au Sahel II (PRAPS-II), et du lancement officiel d'une campagne d'amélioration génétique. Un clin d'œil sans doute à la vocation pastorale prononcée de la wilaya.

A cela s'ajoute l'appui du secteur au renforcement des capacités des organisations et associations professionnelles à travers un programme financé en coopération avec des instances onusiennes.

## Campagne nationale de vaccination du bétail 2021/2022

Le coup d'envoi officiel de la campagne nationale de vaccination du bétail 2021/2022 contre les deux principales maladies animales a été donné vendredi 29 octobre, dans la localité de Rawahel relevant de la commune de Leweinatt (wilaya du Hodh El Gharbi).

Placé sous le thème 'vacciner le cheptel, c'est préserver les moyens de subsistance durable', le but de la présente campagne de vaccination du cheptel qui s'étale sur plusieurs mois est de réduire la prévalence et l'incidence de la peste des petits ruminants (PPR) et la péripneumonie contagieuse bovine (PPCB) sur l'ensemble du territoire national.

Pour cette campagne, conformément aux plans nationaux stratégiques d'éradication de ces deux maladies, l'objectif est de traiter 2, 2 millions de têtes de bétail contre la PPCB et 5 millions de têtes contre la PPR.

A l'instar de la campagne précédente, le marquage des animaux demeure un élément important dans l'engagement de la Mauritanie auprès des partenaires techniques et financiers à éradiquer la PPR à l'horizon 2030. Grâce à cette « stratégie de marquage », la direction des Services vétérinaires (DSV) compte encore cette année, aller plus loin dans la protection des petits ruminants contre cette maladie et obtenir l'adhésion des éleveurs.





L'orientation vers la création de fermes pour un élevage intensif, la densification du réseau d'hydraulique pastorale, l'électrification des zones rurales et les autres infrastructures, notamment de transport, favorisent aujourd'hui l'émergence d'un tissu industriel de transformation et de commercialisation des produits dans les différentes filières de l'élevage.

Le capital-cheptel du Hodh El Gharbi qui est actuellement estimé à plus de 4 517 000 têtes de bétail et ses possibilités de développement exponentiel s'y prêtent. Ce cheptel, sans prise en compte des mouvements de transhumance, se répartit dans la wilaya comme suit : 452.015 bovins, 3.859.193 petits ruminants et 206.527 camelins.

La pérennisation de cette ressource et la modernisation du secteur dans son ensemble passe nécessairement par un élevage intensif qui amoindrit les risques des aléas et accroît la valeur ajoutée.

Dans les systèmes traditionnels extensifs, la disponibilité en pâturage implique les mouvements de troupeaux qui définissent des modes de production nomades ou transhumants. Dans ce cas de figure, les rendements zootechniques restent peu satisfaisants.

Le passage progressif d'un élevage traditionnel extensif vers un élevage moderne intensif requiert une synergie de tous les acteurs : public, éleveurs et investisseurs.

Le public est indispensable parce qu'il est en amont de toute dynamique économique par la mise en place de politiques sectorielles adaptées, de création d'infrastructures et de régularisation.

Quant aux éleveurs, ils sont les acteurs de terrain et détiennent des connaissances traditionnelles d'une richesse incommensurable dont l'effet sera multiplicateur, si elles sont couplées aux techniques modernes de l'élevage.

Les investisseurs privés eux, peuvent injecter les capitaux nécessaires à la transformation des filières. C'est cette approche qui a été au centre de l'appel du Président de la République lors de la tenue de la première foire de l'élevage à Timbédra en faveur d'une mise à niveau structurelle du secteur et d'une réhabilitation plus générale des secteurs de l'économie traditionnelle. Un choix de réhabilitation claire-

ment affirmé dans son programme et décliné dans toutes ses dimensions à travers les politiques et actions publiques conduites par le gouvernement.

Tant il est vrai que la valorisation du secteur ne saurait se faire sans sa modernisation par le biais de l'introduction de fermes d'embouche, d'unités laitières, de la transformation des sous-produits, d'infrastructures de conservation et de production fourragère industrielle.

Une valorisation qui passe aussi par l'accès des éleveurs aux ressources productives et à l'information et des promoteurs de l'agroalimentaire aux technologies, à la formation et aux crédits.



## Le système des grands transhumants

Il semble que le grand nomadisme d'antan (cycles de déplacement de grande envergure sans lieu de fixation) ne soit plus guère effectif mais que l'on ait davantage affaire à des pasteurs effectuant pour une partie de la famille de grandes transhumances, d'orientation plus ou moins méridienne, au gré de la disponibilité des ressources et des contraintes de déplacement. À ce titre, nous parlerons plutôt d'un système qualifié de post nomade. Le caractère transfrontalier des circuits de transhumance n'est pas systématique et ne permet pas de distinguer utilement des sous-groupes dans notre problématique. La question se situe davantage sur la capacité de partir en transhumance (effectif minimal, main d'œuvre, animaux et équipements de bât). En revanche, les espèces animales ont évolué pour cette catégorie de pasteurs.

Les parcours du Hodh Charghi rassemblent des pasteurs ayant une forte prédominance de camelins et de caprins. Ils transhumant vers le Mali voisin. Pour les grands transhumants évoluant dans le Hodh El Gharbi vers la vallée du fleuve ou le Mali, les espèces animales constituant les troupeaux sont plus diverses, toutefois avec encore beaucoup de camélidés qui valorisent facilement les pâturages aériens. Le mouvement des troupeaux est saisonnier et pendulaire, lié aux opportunités de parcours, d'accès à l'eau et de conditions de sécurité.



Si par le passé les communautés pastorales avaient toujours su compter sur leurs systèmes de mobilité pour s'adapter aux contraintes rencontrées, cet ancien facteur de résilience devient aujourd'hui source de vulnérabilité. Les variations climatiques doivent davantage attirer l'attention sur la nécessité d'investir dans un pastoralisme arrimé à l'économie de marché, un moyen de subsistance viable intégré dans le tissu industriel, économique et commercial pour qu'il contribue davantage à la stabilité sociale dans le nouveau contexte de bouleversements climatiques.

Plus que jamais la productivité, la durabilité, la résilience des moyens de subsistance des pasteurs nécessitent la sécurisation des modes d'existence et des moyens de production des populations pastorales.

Les principales contraintes demeurent le fort enracinement des mentalités et des pratiques du monde pastoral longtemps confiné dans des modèles traditionnels d'exploitation et le sous-investissement dans le secteur de l'élevage, le privé n'ayant pas encore suffisamment saisi toutes les opportunités de son potentiel.

Deux contraintes encore, la mentalité des éleveurs habitués aux grands parcours pastoraux, à la transhumance saisonnière et aux modes de production traditionnelle ainsi que la faiblesse des investissements dans les unités de transformation des produits de l'élevage.

La foire de Timbédra a-t-elle réellement induit un nouveau changement ? Oui, à en croire les premiers investissements orientés vers le secteur de l'élevage, l'embryon d'une industrie de transformation avec les usines de lait et de traitement des peaux. Oui aussi avec les nouveaux projets publics mis en œuvre et la conduite de nouveaux programmes d'insémination artificielle, la mise sous assurance qualité de laboratoires vétérinaires, l'équipement du Centre mauritanien de développement de l'élevage camelin, l'accréditation des analyses officielles et la biosécurité.

Grâce à la volonté politique d'accroître les investissements dans le secteur agricole, grâce aussi aux programmes de santé animale, aux projets d'hydraulique pastorale, aux campagnes de vaccination animale et à l'accompagnement des éleveurs, la sécurisation des espèces pastorales, le développement des filières de l'élevage, la transformation des produits et sous-produits du secteur pourront soutenir une modernisation du secteur. C'est là un enjeu de taille, surtout dans un pays où l'élevage occupe une place importante dans les productions agricoles.

Néanmoins, l'introduction de l'élevage ne signifie pas obligatoirement tirer un trait sur l'extensif.

Les espaces pastoraux et la pratique de la transhumance se révèlent de précieux atouts pour la sauvegarde de la biodiversité. Ils participent à l'entretien et à la valorisation d'espaces écologiquement rares et sensibles. De plus, les déjections des animaux facilitent un apport en engrais et permettent la dispersion des semences. Par ailleurs, ces pratiques constituent de véritables pare-feu naturels car grâce



aux troupeaux et à l'estivage, les terres ne sont pas envahies par les broussailles.

Le choix entre élevage intensif et élevage extensif ne saurait être exclusif. Ces deux modes peuvent coexister, voire cohabiter pour offrir une plus grande sécurité aux communautés pastorales qui doivent accéder à l'eau et aux pâturages dans une région où la mobilité demeurera longtemps encore un facteur déterminant pour la survie du cheptel.

Il s'agit de repenser les modes d'exploitation et de production du secteur à travers une véritable industrie de la transformation agroalimentaire qui génère de la valeur ajoutée aux produits animaux, crée des emplois supplémentaires et induit plus de revenus pour les acteurs économiques de la wilaya. De ce fait, la professionnalisation des acteurs des filières de productions animales devrait également intégrer les défis liés aux normes sanitaires et aux standards de qualité des éléments incontournables du marché de produits animaux si on veut intégrer ce secteur dans les chaînes d'approvisionnement régionales et internationales.

C'est la seule alternative pour moderniser le secteur

de l'élevage, diversifier ses filières, augmenter son rendement et œuvrer à son intégration harmonieuse dans le tissu économique national, mais aussi régional, afin qu'il participe davantage à la création d'emplois et de valeur ajoutée et contribue davantage à la sécurité alimentaire et à la réduction de la pauvreté.

Plus qu'une nécessité, les défis alimentaires et économiques actuels et futurs recommandent qu'une attention particulière soit accordée à la valorisation optimale du potentiel élevage, non seulement au Hodh El Gharbi, mais encore dans toutes les autres wilayas du pays et de la sous-région. En dépendent la préservation et le renforcement des moyens d'existence de milliers de populations rurales et urbaines.

Il s'agit de transformer au mieux l'avantage comparatif naturel du secteur national de l'élevage en un avantage économique par le renforcement des échanges commerciaux en direction des pays voisins où se produit l'essentiel de la consommation des produits carnés de la région.

## Quelques indicateurs sur le secteur

**L**es productions animales participent de manière directe ou indirecte à la réduction de l'insécurité alimentaire. Le niveau d'incorporation des protéines animales dans les rations journalières est un indice important pour mesurer le niveau de développement dans les pays, mais aussi à l'échelle d'une population donnée.

L'exploitation du bétail est une source d'emplois bien connue. La production laitière en milieu rural et urbain reste une activité hautement exigeante en main d'œuvre. En particulier, les opérations de transformation du lait et de la viande génèrent les plus hauts niveaux d'emplois dans l'élevage. La FAO estime que pour 30 têtes de bétail, le nombre d'emplois nécessaires à l'abattage, la commercialisation et la transformation s'élèvent respectivement à 20, 4 et 80 personnes/jour pour les bovins. Ces indicateurs semblent bien supérieurs à ceux de la Mauritanie où le mode de production requiert une bien plus faible main d'œuvre.

Dans les systèmes traditionnels pastoraux et agropastoraux, la productivité pondérale est de 7 à 14 kg par an pour les bovins, 3 à 6 kg pour les petits ruminants. La productivité du travail, exprimée en Unité Bétail Tropical par main d'œuvre, peut tomber à 3 en zone aride. Elle se situe à environ 8 en Mauritanie, 12 en Somalie alors qu'elle est de 80 dans les ranches modernes du Botswana et de 300 à 800 en Australie.

L'élevage au Hodh El Gharbi :

# Un secteur en pleine mutation



**S**pécificités pastorales: la wilaya possède une couverture végétale composée des espèces fourragères courantes dans le pays avec une dominance de quelques espèces différentes d'une zone à l'autre. Au niveau de la zone nord et nord-est les espèces acacia radiana, leptodinia pirotechnica et les graminées pérennes sont dominantes. En revanche les autres graminées et les espèces comme le balanites, le zizus, l'acacia nilotica (surtout au niveau des grandes mares) et d'autres commencent à dominer (avec une densité différente) au fur et à mesure qu'on avance de la route nationale vers la bande frontalière avec le Mali. Cet hivernage a connu une prédominance des légumineuses au début, surtout la plante indigofera senegalensis (Tinguigulit) dans la plupart des zones de pâturages ce qui a causé beaucoup de pertes dues à la météorisation notamment chez les bovins.

## Potentialités pastorales

La wilaya du Hodh El Gharbi recèle d'importantes réserves pastorales dépendantes des pluviométries annuelles et réparties comme suit :

- Zone couvrant les communes de Egjert (Moughataa Aioun), Hassi Ahmed Bichne, Timzine, GhligEhlOwdje (Moughataa Kobeni)
- Zone couvrant les communes de Bennemane, Douerare, Tenhemad (Sud Moughataa Aioun), Aweinatt (Est Moughataa Tintane), Voulaniya et Modibougou (Sud Moughataa Kobeni)
- Zone couvrant les communes de Devea,

Agharghare, Ain farba, Touil et lehraijatt (Toutes comprises dans la partie Sud de la moughataa de Tintane)

- Zone Nord de la wilaya de moindre importance pastorale et couvrant les communes de oumlahyadh, N'savenni (partie Nord moughataa Aioun), Radhi et Gaatyeidouma (partie Sud de la Moughataa de tamchakett).

Systèmes pastoraux : Le système pastoral est principalement de type basé sur la mobilité du cheptel en quête des pâturages.

- Principales zones de prédilection de l'élevage au niveau de la wilaya par moughataa et commune :

Moughataa	Commune	Localisation principales zone
Aioun	Bennemane	-Partie Est et Sud-est commune renfermant les localités de Sleilhiya, Gounguel et la partie Sud de Bennemane
	Douerare	Partie Sud de la commune couvrant les localités de Z'Meita et Bat'ha
Kobeni	Commune Timzine	-Partie Sud et Sud - Ouest couvrant les localités de Treidatt, Lekhmiss et Termesse
	Commune de Hassi Ahmed Bichne	Partie Sud de la commune couvrant les localités de Chara, Zoueibri, Terteiga, Toueimratt et Diawara
Tintane	Aweinatt	Partie Sud de la commune couvrant les localités de Blekhchach, el Haimer, Loubeirid, <u>Rwahel</u> , Bourgueiba et Ain Farba
	Agharghare	Partie Sud et Sud-Ouest couvrant les localités de Senguetra, Sbee, El ghabra, dar Essalam
Touil		Partie Nord et nord-Est commune couvrant les localités de <u>Achoueyif</u> , El Beyidh. Lemoibra et Teychett

- Couloirs pastoraux : Il existe 3 principaux couloirs pastoraux au niveau de la wilaya :

- Couloir situé dans la partie Est de la wilaya : ce couloir prend naissance de la commune d'oumlahyadh (moughataa d' Aioun), passe par la partie Est de la commune d'Egjert (Moughataa Aioun), la partie centre de la commune de Timzine, la partie Ouest de la commune de Leghlig et la commune de Gogui (Toutes comprises dans la moughataa de Kobenni) qui renferme le point de transit transfrontalier dans sa partie Sud.

- Couloir intermédiaire : Ce couloir prend naissance de la commune de Radhi (sud moughataa Tamchakett), passe par la commune de Douerare (située dans la partie Ouest de la moughataa d' Aioun), passe par la commune d'Aweinatt (Partie est moughataa de Tintane) et continue vers la commune de Voulania et Medbougou (moughataa de Kobenni) toutes deux situées sur le frontière et constituant un point de transit transfrontalier.

- Couloir d'extrême Ouest de la wilaya : ce couloir prend naissance a partir de la commune de Gaatyeidouma dans le Sud de la moughataa de Tamchakett, passe par la commune de Devea (située dans la partie Ouest de la moughataa de Tintane), passe par le centre de la commune d'Agharghare en allant vers la commune de Lehraijaat (moughataa Tintane) constituant le point de transit transfrontalier.

- Production moyenne de lait par espèce :

- Camelin : 3 litres/L/j
- Bovins : 1,5 a 2l/j
- Petits ruminants : 300ml/j





## Infrastructures

Moughataa	Infrastructures				
	Parcs opérationnels	Poste vétérinaire	Marché de bétail	Aire d'abattage	Observation
Aioun	29	2	2	02	
Kobenni	27	2	01	1	
Tamchakett	17	01			
Tintane et Touil	33	02 (tintane et Ain Farba) et 01 à Touil	1 à Touil	01 à Tintane	
<b>Total</b>	<b>106</b>	<b>08</b>	<b>03</b>	<b>04</b>	

Les projets intervenants : les principaux projets qui interviennent dans la wilaya sont :

- LE PRAPS : la wilaya a bénéficié dans la première phase de ce projet de quelques infrastructures (marché de bétail(2) ; poste vétérinaire (01), réhabilitation de poste vétérinaire(03), aire d'abattage (02), parc de vaccination(18) et 07 forages pastoraux.

Dans le cadre de la phase II du PRAPS plusieurs activités ont été programmées.

- Le RIMDIR /RIMFIL : dans le cadre du coté pastoral ,01 parc a été installé au village d'El Masloum/commune Oumlehyadh ; 08 puits pastoraux et Une aire d'abattage sont programmés.

### Campagne de vaccination 2021- 2022

Pendant cette campagne, 288 440 têtes de bovins et 505 280 têtes de petits ruminants ont été vaccinés tandis qu'au cours de la campagne 2020-2021, 815 000 têtes de petits ruminants ont été vaccinées. La différence constatée s'explique par la transhumance précoce vers le Mali et le refus du marquage imposé.

Les projets de création d'unités de transformation de la production animale:

quelques mini-laiteries installées par le PRAPS 1 à Aioun et Tintane et à Gounguel par le GIZ.

La gestion proposée pour les marchés de bétail :

Modèle de gouvernance proposé (par le projet/PRAPS)

Les éléments à considérer pour le modèle de gestion :

- Existence d'une organisation démocratique de gestion
- Existence de comité de gestion et de contrôle
- Mise en place de documents de gestion
- Existence d'une gestion participative
- Transactions directes entre acheteurs et vendeurs
- Traçabilité des transactions
- Reconversion des intermédiaires en témoins
- Gestion efficace des tensions pouvant découler de la suppression des fonctions d'intermédiaires

Les éléments pour assurer la pérennité : pour assurer la pérennisation des marchés à bétail :

- Il faut mettre en place un système de taxation permettant de faire face aux charges récurrentes (amortissement, entretien/réparation, fonctionnement etc.), par exemple prélever un total de 2,5% du coût de l'investissement par an à répartir équitablement sur les différents usagers.
- Veiller à la cohésion sociale autour de l'investissement ;
- Mettre en place des inter-collectivités en associant dans ladémarche entre les collectivités territoriales et l'administration déconcentrée.
- Envisager la possibilité de signer un contrat de gestion entre communes avec les organisations pastorales.

Les problèmes liés à la transhumance : problème de l'insécurité et le vol des animaux.

Les contraintes qui empêchent un élevage intensif :

- Manque de ressources fourragères pouvant assurer l'alimentation des animaux (prix élevé d'aliment de bétail concentré)
- Manque des races laitières améliorées ou pures pouvant couvrir les charges de production ;
- Manque des usines du lait pouvant absorber la production laitière éventuelle.

**Mohamed El Moctar Ould Mohamed Maouloud**  
Délégué régional du Ministère de l'Élevage



**Le délégué régional du Ministère de l'Agriculture au Hodh El Gharbi :**

## **La wilaya a connu une affluence record des agriculteurs cette année**

**L**a wilaya du Hodh El Gharbi est considérée à juste titre, comme l'une des régions du pays où l'agriculture compte parmi les activités de premier ordre avec des superficies propres à l'exploitation estimées à 80.000 hectares dont une bonne partie en culture sous pluie, notamment dans les zones frontalières avec le Mali, telles que les moughataa de Twil et de Kobenni. Les moughataa d'Aioun et de Tintane, en plus d'être des zones d'agriculture sous pluie sont réputées pour la culture derrière barrages également très pratiquée dans la moughataa de Tamchekett.

Le maraichage est de plus en plus pratiqué dans les moughataa d'Aioun, de Tintane et de Tamchekett, notamment dans les zones où existent des oasis (plus d'un millier de palmiers dattiers) entretenus par quelque 18 coopératives dont les membres fondent un réel espoir sur la production de légumes allié à celle plus ancienne de dattes.

Dans un entretien avec le quotidien Chaab, le délégué régional du ministère de l'Agriculture, M. Cheikh Ould ElKory, met en exergue les potentialités non négligeables d'une wilaya qui a bénéficié ces trois dernières années, d'une attention particulière ayant favorisé l'augmentation et la diversification de sa production agricole dans le cadre d'une stratégie nationale tendant à l'autosuffisance alimentaire.

Ainsi, en 2021 les spéculations maraichères ont couvert une superficie de 130 hectares, ce qui a permis à la wilaya de satisfaire ses besoins en légumes sur une période de 2 à 3 mois de l'année, sans aucune importation. Le fait même qu'un surplus de production en légumes a été exporté vers la moughataa de Timbedra, au Hodh El Chargui, est encourageant. Pour l'année en cours, M. Cheikh Ould ElKory estime que les résultats seront encore meilleurs vu l'engagement des autorités publiques avec le lancement de la campagne agricole 2022-2023 par le Président de la République, Son Excellence Monsieur Mohamed Ould Cheikh El Ghazouani, au barrage de Legrayer, moughataa de Tamchekett. Soulignons que les actions prévues dans le cadre de cette campagne prometteuse, coûtent au budget de l'État 4 milliards MRU et concernent, entre autres, la réalisation ou la réhabilitation de 42 barrages et de 540 digues de protection ainsi que le désherbage de 666.000 m<sup>2</sup> sur les axes d'eau. Elles prévoient, comme l'avaient expliqué les experts du ministère de l'Agriculture, lors du lancement de la campagne agricole 2022-2023, « des innovations concernant



la culture du fourrage vert, l'introduction de la mécanisation agricole et la construction de bassins de rétention pour l'irrigation des superficies à cultiver.

» M. Cheikh Ould ElKory a aussi souligné que, grâce à l'engagement des autorités du pays pour la réussite de la campagne agricole, beaucoup de citoyens a du Hodh El Gharbi ont tenu à donner forme à cette orientation nationale visant à booster la production agricole du pays en s'adonnant à l'agriculture comme choix stratégique pouvant aider à tendre vers l'autosuffisance alimentaire. M. Cheikh Ould ElKory a ajouté que le ministère a pourvu la délégation régionale en semences de qualité en recommandant de les redistribuer de façon équitable entre les agriculteurs dans toutes les moughataa par le biais de comités villageois qui sont tenus de fournir les mêmes quantités de semences à la prochaine campagne agricole. Ce procédé permet ainsi d'assurer une autosuffisance en semences à des agriculteurs à qui la délégation a aussi distribué des aides en vivre (blé), des pesticides, de l'engrais et d'autres intrants agricoles.

M. Cheikh Ould ElKory a cependant demandé l'augmentation du nombre de vulgarisateurs agricoles en précisant que le ministère qui a considérablement amélioré sa stratégie par rapport aux autres campagnes a, cette année une action en vue pour combler un tel déficit. «La délégation est prête dans ce cadre, à apporter assistance à tous

les agriculteurs et investisseurs dans le secteur », a indiqué le délégué régional. Il a ajouté que le département a envoyé une mission dans la wilaya pour entreprendre la pose de barbelés autour de toutes les zones cultivées. Il a aussi précisé que le ministère mène d'autres actions comme la réhabilitation de barrages et de digues, en plus de l'appui permanent à des coopératives de maraichage ou de projets d'oasis.

M. Cheikh Ould ElKory a aussi demandé que soit mis fin aux grandes concessions rurales au profit exclusif de campements ou de villages et qui privent les citoyens d'espaces cultivables et de zones naturelles de pâturages. Il a souhaité que des solutions appropriées soient trouvées aux litiges fonciers qui empêchent souvent la mise en valeur de nombreuses terres cultivables.

M. Cheikh Ould ElKory a aussi indiqué que le Hodh El Gharbi

est l'une des plus grandes régions agricoles du pays, avec, en fonction de l'importance des précipitations et du niveau de réhabilitation des barrages, un potentiel de 80.000 hectares dont près de 51000 seulement sont mis en valeur chaque année. « Il va sans dire, poursuit le délégué régional de l'Agriculture que les productions aussi varient d'année en année. La meilleure récolte, au cours de cette dernière décennie a été celle de 41 à 47 tonnes de céréales, alors qu'elle varie d'autres années, entre 5, 10 et 30 tonnes, ce qui s'explique par le fait que l'agriculture sous pluie est très aléatoire.

Concernant la réhabilitation des barrages, M. Cheikh Ould ElKory a indiqué que le département a remis en l'état cette année 12 grands barrages et 85 autres de moindre envergure en plus de la programmation de plusieurs autres dans un proche avenir ; il a ajouté que Taazour en a fait de même pour 51 barrages alors que la délégation régionale a réhabilité près de 140 digues et diguettes.

M. Cheikh Ould ElKory a enfin évoqué les projets pilotés par le ministère dans la wilaya dont 18 fermes pilotes qui viennent s'ajouter à 25 autres créées l'année dernière mais dont certaines, malheureusement, n'ont pas fait long feu.

**Ahmed Salem Haiba**  
(Traduit par Sneiba Mohamed)

## Tourisme :

# L'autre dimension du Hodh El Gharbi



**L**e Hodh El Gharbi n'est pas seulement une « grange » à bétail alimentant le reste du pays, c'est aussi et surtout une...terre. Une terre qui porte en elle les marques indélébiles de son passé. Une terre qui pleure son présent. Une terre qui s'offre au voyageur attentif, Aïoun, sa guelta, sa source, sa palmeraie, sa batha, ses maisons de pierres blanches, de pierres grises, de pierres rouges.

Aïoun, la cité qui s'étend sans prétention aucune, au pied d'un arc de montagnes, tout au long d'un lit de sable blanc que les pluies lessivent chaque saison. Aïoun c'est une cité perdue. Une cité toujours retrouvée. Aboutissement de tous les chemins. Croisée des chemins. Aïoun est surtout un point de départ. Point de départ des routes traversant le Hodh. De long en large et de large en long.

C'est à partir d'Aïoun que l'on peut aller à la découverte de quelques-unes des merveilles de la Mauritanie. Celles du Hodh. Merveilles ? Oui, merveilles ! Sur la route de l'Ouest on peut s'arrêter pour contempler le cirque montagneux de Oum Kreye – une source et une palmeraie – Un village aussi. Des hommes au sourire inaltérable. Des singes toujours prêts à la farce. Et là-haut sur la montagne, des villages néolithiques dont les maisons sont faites de pierres superposées. Témoignages sempiternels de la présence humaine.

Plus à l'Ouest, Berbara – Autre cirque montagneux. Autre palmeraie - autre source – Ce qui fait

sa grande originalité c'est son cordon dunaire. Au sommet de ses grandes dunes, on trouve ça et là des vestiges – témoins d'établissements humains qui remonteraient à la préhistoire.

La liste des cités est longue. Elle s'étend jusqu'à Tintane – Tintane avec sa palmeraie qui s'étend de galb Dembéria Seyv (grande dune qui surplombe la palmeraie). Aux alentours de Tintane l'on peut admirer les peintures rupestres d'Atila, les arbres géants à l'ombre fraîche de Benmoura, les dunes de Tebera, le Galb de Liba et aussi ... les belles voix des filles de Aïn Farba.

Sur la route du Nord, la route qui mène vers l'Awkar, vers l'infinité ... infinie du désert. Galb Inimish, Toumbaba ; El Makhrougaat, El Meddoub, et Beydh, Tamshikit, El Menvga.

Toujours la montagne noire, toujours le sable blanc, toujours les vestiges des établissements humains qui se sont succédé et qui ont laissé leurs marques. Celles que ni le temps, ni l'effet destructeur des week-endards ne peuvent effacer de la mémoire de la pierre.

A l'Est s'étendent des terres qui ont enchanté nombre de poètes. Les grandes dunes blanches de Hsey Ahmed, celles de Lembaghded, celles de Saratat... celles-là dont la blancheur et la beauté ont rappelé au poète d'antan sa dulcinée.

Vougs et Rashida, là il y a la Tamourt. C'est quoi la Tamourt ?

De l'eau, des arbres. Ce n'est pas un marigot ni une mare. C'est quelque chose de beaucoup plus propre.

Bou Batha et la vertu médicinale de ses eaux. Agjart, Sawaana, El Berbouchiya, Grenvella, Goungal et sa grande mare. Lemboyrikiyatt et ses jubiens...

Partout où l'on va, quelle que soit la direction que l'on prend, la route que l'on choisit on aura toujours sur son chemin de quoi s'émerveiller. Et l'on oublie souvent de cet émerveillement caché - mal il est vrai - l'émotion que l'on pourrait ressentir, la méditation qui peut en être. L'on oublie que la beauté des paysages ne peut occulter les rigueurs de la nature.

L'on oublie que cette terre a l'amour difficile... l'amour qui absout. Que cette terre mémoire. Une mémoire qui engloutit.

Qui tente de faire oublier Awdaghost, Ghana, Awlad M'bareck... qui croit pouvoir garder les secrets d'une vie. Mais la Terre « oubliée » que partout où l'on passe, l'on sent le souvenir d'une vie. L'on sent la présence d'une mort vaincue, d'un oubli impossible. La terre porte encore la marque profonde des joies et des drames qui furent l'essence même de l'enfantement d'une certaine culture, d'une certaine civilisation...

D'une civilisation qui ne pouvait naître ailleurs.

Source : Archives AMI

**Hodh El Gharbi :**

## Une destination touristique de choix

**L**a vocation agropastorale et commerciale de la wilaya du Hodh El Gharbi a longtemps relégué au second plan le développement du tourisme malgré la qualité des produits touristiques dont elle dispose et la richesse de la culture locale indispensable pour l'épanouissement de cette activité vitale. Il est vrai que la ville d'Aïoun était un passage obligé de caravanes reliant les anciennes villes du nord du pays au port de Kayes au Mali; ce qui a favorisé le développement des échanges commerciaux notamment de la gomme arabe et du sel contre le thé vert, le sucre et autres produits divers.

Une activité qui a attiré nombre de commerçants venus de divers horizons à l'image du Libanais Farid, du Malien Ba Modi et du Sénégalais Gandéga pour ne citer que ceux-là. L'installation définitive de cette colonie de différentes cultures et leur intégration effective à celle des populations d'accueil a favorisé l'émergence d'une culture locale plurielle et un modèle du vivre ensemble extraordinaire basé sur le respect réciproque, la tolérance en parfaite harmonie avec les enseignements de notre sainte religion, l'Islam.

### Facteurs d'attractivité

Déjà en 1970, la scène culturelle, artistique et sportive était en ébullition. Toutes les conditions étaient réunies pour l'épanouissement de la jeunesse : au plan artistique l'orchestre de Feu Youba N'Diaye organisait régulièrement des concerts qui attiraient un public nombreux avide d'écouter les morceaux en vogue à l'époque ; l'ardine de Amache Mint Amar Tichit et les soirées du Medh de Aïcha Mint Anza ou de Teweitou Mint Ebih avaient également leur public.

Au niveau des sports et de la culture la saine concurrence a toujours marqué les compétitions au menu du festival régional annuel regroupant les équipes et troupes artistiques des moughataas de Tintane, Kobéni, Tamchakett et Aïoun.

Des manifestations qui offraient aussi aux artisans de la zone l'occasion d'exposer et d'écouler leurs produits qui reflètent encore la richesse du patrimoine et du génie créateur des artisans de cette contrée.

Voici donc un réel levier pour le développement du secteur du tourisme local qui se recherche encore malgré l'importance du potentiel disponible.

En effet, le Hodh el Gharbi (le bassin occidental) tire son nom de la partie ouest, de la dépression d'Aoukar, qui abritait autrefois un immense lac intérieur au sud où l'on se croirait un peu en Arizona entre le plateau et la poussière du désert ; le lieu est digne d'un site de tournage de grand film avec au milieu d'un désert infini, des formations rocheuses bizarres qui rendent le paysage fascinant.

Interrogé par le Magazine Horizons, au sujet de la situation du tourisme au niveau de la wilaya, le re-



présentant régional de la Fédération nationale de Tourisme, M. Mohamed Ould Hemedat, a indiqué qu'en termes d'infrastructures d'accueil, Aïoun, est la quatrième après Nouakchott, Nouadhibou et Atar. Il précise que les structures disponibles répondent suffisamment au besoin des usagers et leur assurent le confort requis.

Il a ensuite affirmé que l'inventaire diversifié d'attractions touristiques connues et ignorées encore est si important qu'il est difficile de le mentionner de façon exhaustive dans un bref exposé, surtout que chacune des cinq moughataas renferme des sites touristiques et dispose d'infrastructures convenables.

Au niveau d'Aïoun, l'offre dans ce domaine est la plupart du temps excédentaire, a-t-il souligné, du fait du nombre important d'hôtels, auberges et autres lieux d'hébergement.

### Sites incomparables de villégiature

Il a ensuite énuméré plusieurs sites à l'image de Tembemba, Al-Makhrougatt, Guel Echaye, Inimich... qui sont une destination prisée surtout par les amateurs du tourisme interne.

M. Ould Heimedat a ajouté que la ville frontalière de Kobéni abrite un complexe touristique, des suites, des auberges, des salles de fêtes, de sports, des centres d'hébergements, des salles équipées et de beaux paysages touristiques dans toutes les municipalités.

Il en est de même pour Tintane qui dispose d'une infrastructure composée de beaux hôtels, auberges et refuges avec des endroits et des paysages magnifiques et divers, notamment, des vallées, des collines et des montagnes s'étendant à l'ouest vers Al-Dafaa et Aqarqar et au sud vers le chef-lieu d'Ain Varba et les communes d'Aweinat et Hassi Abdullah.

Quant à Twil, chef-lieu de la nouvelle moughataa, il faut réellement des infrastructures de nature à répondre au besoin des visiteurs notamment, les délégations internationales et nationales et celles des organisations non gouvernementales souhaitant participer au développement de la moughataa nouvellement créée.

M. Mohamed Ould Hemedat a ajouté que Tamchakett, une des villes anciennes du Hodh El Gharbi, avec son paysage pittoresque, a besoin encore d'investisseurs dans le domaine du tourisme avant de préciser que les attraits touristiques mentionnés précédemment font partie des repères les plus importants découverts et connus de la population et sont des destinations pour les amateurs de tourisme en automne.

Il a souligné que le cycle économique de la wilaya reprend à l'automne et qu'il y a de nombreuses opportunités d'emplois pour les résidents et que les marchés sont bondés d'acheteurs venant de toutes les régions du pays et de l'extérieur.

**Cheikhna Cheikh**

## Au carrefour du Rif mauritanien



**B**eauté de la nature, enracinement dans l'histoire, générosité de l'âme et hospitalité des habitants, ce sont là quelques unes des qualités de cette région.

Région carrefour traversée de part et d'autre par les pistes caravanières venant d'Afrique du Nord pour se rendre vers les régions soudano-sahéliennes et inversement par des voyageurs commerçants venant des royaumes de la zone sud du Sahara et partant vers le Nord, le Hodh El Gharbi est depuis des siècles un centre de commerce et d'échanges.

Jadis Aoudagost, la cité qui a rayonné par son histoire et la richesse de son patrimoine culturel architectural mais aussi par ses « industries » artisanales de l'époque était la capitale de cette région. Par la suite, la région avait légué le prestige de sa splendeur à d'autres cités anciennes : Sijilimassa, Oualata pour ne citer que les plus proches.

Aujourd'hui, le Hodh El Gharbi est surtout réputé par ses richesses agropastorales qui en font une région incontournable dans ce domaine à même d'approvisionner beaucoup de régions du pays.

Les populations sont connues pour leur vocation agropastorale très marquée et pour être les dernières à se fixer dans les villes.

Les habitants du Hodh Gharbi pratiquent d'ailleurs cette activité à grande échelle sur les 53 400 km<sup>2</sup> de la région. Mais avec la sécheresse et le cycle inexorable de la désertification et son corollaire, la perte du cheptel, les populations de la région ont connu

par le passé bien des difficultés.

Cependant avec la route de l'Espoir (Nouakchott-Néma) et d'autres infrastructures et services de base importants, les habitants du Hodh El Gharbi ont connu la prospérité.

Lieu de tolérance où cohabitent en harmonie toutes les sectes Soufia, Quadriya, Tijania et Ghoudhvia, la deuxième région administrative du pays comme on l'appelait autrefois est aussi une zone de contrastes géophysiques où les montagnes de l'Affolé côtoient les dunes de l'Aouker, les oasis de palmiers, les forêts de gommiers et où agriculteurs et éleveurs se disputent les terres fertiles qui s'offrent en dépit de la persistance de la sécheresse. Fenêtre ouverte sur l'extérieur, la région est frontalière du Mali au sud et partage des limites communes avec trois wilayas du pays : le Hodh Charghi à l'Est, le Tagant au Nord et l'Assaba à l'Ouest.

Avec la route de l'Espoir et celle reliant Aïoun à Nioro du Sahel (Mali), les projets de développement de l'élevage et l'électrification des chefs-lieux des wilayas du pays, de nouveaux horizons se dressent déjà, permettant ainsi à la région d'envisager l'harmonie entre modernité et authenticité et de relier du coup le passé au présent.

Ainsi, Aïoun El Atrouss, chef-lieu de la région est désormais doté en électricité pour développer son commerce, augmenter sa capacité de stockage des produits, développer son hôpital et ses autres centres médicaux mais aussi son administration et

ses services.

L'ancienne Aïoun El Megva, devenue en 1945 Aïoun El Atrouss pourra faire peau neuve et valoriser ses riches potentialités touristiques en faisant promouvoir « Aïoun Source » et mettre sur rail des infrastructures d'accueil pour recevoir les visiteurs éventuels en aménageant les grottes et autres sites dans la ville et ailleurs dans la région.

En tout état de cause, beaucoup de facteurs favorisent cette contrée dont le découpage administratif a connu bien des péripéties : position stratégique, vocation agropastorale, ressources touristiques.

Mais au préalable, il convient d'entreprendre des mesures pour arrêter l'hémorragie du monde rural. Alors que seul 30% environ vivaient dans les villes contre 70% dans les zones rurales, la tendance a été tout simplement renversée suite à la sécheresse et à l'exode qui en est résulté.

Pire si l'exode s'effectuait avant la sécheresse dans les deux sens à partir de 1979 il n'était plus qu'à sens unique : vers les villes.

Présentement, la pluie a été au rendez-vous dans toutes les régions du pays ainsi, l'agriculture pluviale qui bénéficie fortement du soutien du Président de la République, Son Excellence Monsieur Mohamed Ould Cheikh El Ghazouani, se développera au profit des nombreux agriculteurs locaux.

S.M.S

# Potentialités touristiques de la wilaya du Hodh El Gharbi



**L**e Hodh El Gharbi dispose de potentialités importantes en matière touristique. Pour en savoir davantage sur ce secteur porteur, sur les atouts touristiques de la wilaya et ses infrastructures sur le terrain, le magazine Horizons a réalisé une interview avec M. Mohamed Ould Haymedat, chef de la Section Est de la Fédération Nationale du Tourisme et vice-président du Conseil Régional du Hodh El Gharbi.

Tout d'abord, le responsable de la section Est de la Fédération a remercié le magazine Horizons pour lui avoir donné l'occasion de parler du tourisme au Hodh El Gharbi.

Il a indiqué que la wilaya du Hodh El Gharbi est l'une des régions mauritaniennes les plus importantes, du point de vue de l'attractivité touristique avec un potentiel encore sous exploité.

Pour embrasser ce sujet, il importe de passer en revue le potentiel diversifié en la matière de chacune de ses cinq moughataas qui ont des paysages pittoresques d'une rare beauté.

A cela s'ajoutent des infrastructures appropriées. C'est ainsi que la ville d'Aïoun, chef-lieu de la wilaya est classée quatrième ville, après Nouakchott, Nouadhibou et Atar en termes d'infrastructures touristiques.

Cette cité est en mesure d'accueillir et d'héberger dans de bonnes conditions des délégations officielles nationales et internationales.

Au niveau d'Aïoun, l'offre dans ce domaine est la plupart du temps excédentaire car la ville dispose d'hôtels, d'auberges et d'autres lieux destinés à l'hébergement.

Parmi les endroits touristiques qui en relèvent et qui abritent de merveilleux paysages, on peut citer à titre d'exemple, Tenbamba, El Makhrougatt, Guelb Cheyla, Guelb Inimich, Tereni, Gonguel, les Caves, El Manaa, les zones de Voux, El Arya, El Agla, etc.

La ville frontalière de Kobenni dispose d'un complexe touristique, de pavillons, d'auberges, de salles équipées, de places pour les cérémonies, de salles de fêtes mais aussi de salles de sport loin de tout bruit, des nuisances et de la pollution des villes.

Les différentes communes de la moughataa ne sont pas en reste avec leurs belles vues touristiques et leur tapis vert en cette période pluvieuse d'hivernage.

Quant à la cité de Tintane, elle est dotée d'une infrastructure qui se compose également d'hôtels, d'auberges avec des endroits aux nombreux paysages magnifiques et diversifiés dont des vallées encastrées entre les montagnes et les dunes de sable et des collines alternant avec des plateaux qui s'étendent à l'ouest vers les communes de Davaa et d'Agharghar et au Sud vers l'arrondissement de Ain Farba et vers les communes de Laoueinat et de Hassi Abdallah.

Pour ce qui est de Touil, elle a besoin d'une infrastructure de soutien dont une nouvelle moughataa a besoin. Parmi celles-ci, des infrastructures valorisant ses potentialités en matière de tourisme. Il s'agit de mettre en place les équipements socio-collectifs nécessaires à l'accueil des délégations internationales et nationales souhaitant visiter les lieux mais aussi des organisations non gouvernementales basées en Mauritanie et prêtes à participer à la construction de la moughataa nouvellement créée.

M. Mohamed Ould Heymdat a expliqué que Tamchaket, moughataa de wilaya située entre l'Aoukar et la zone fertile de l'Affolé, la capitale des villes anciennes du Hodh El Gharbi, avec ses paysages pittoresques, a besoin à son tour, d'investisseurs dans le domaine du tourisme, pour étoffer davantage ses infrastructures d'accueil encore limitées, bien que des initiatives aient déjà été prises dans ce cadre.

Concernant les infrastructures de la wilaya de manière générale, le responsable de la Section Est de la Fédération nationale du Tourisme précise que celle-ci est néanmoins capable de répondre à la demande en termes de quantité et de qualité.

Les centres d'intérêt et autres aspects suscitant l'engouement des visiteurs pour cette zone touristique ne sont que quelques-uns des points forts qui caractérisent cette région et en font un haut lieu de pèlerinage touristique surtout pendant la saison des pluies quand les ressortissants reviennent souvent accompagnés d'autres visiteurs pour se reposer, méditer, se ressourcer et oublier le souci quotidien des grandes villes.

Cet afflux de gens favorise une grande animation des marchés des villes et villages et stimule l'économie locale grâce à l'apport des arrivants et des échanges qu'ils font avec les populations autochtones.

Il s'ensuit une revitalisation du cycle économique de la wilaya dont la reprise à l'automne, avec ses marchés bien achalandés et bondés de monde, favorise de nombreuses opportunités d'emplois pour les résidents locaux, les artisans et les promoteurs de petits métiers.

SMS

## Le Festival d'Aïoun :

# Promouvoir la culture et les potentialités touristiques



**P**remière manifestation du genre, le Festival d'Aïoun a pour objectif de jeter la lumière sur le patrimoine culturel, scientifique et littéraire de cette région agropastorale mais aussi de valoriser ses potentialités économiques et notamment dans le domaine du tourisme où elle dispose d'atouts majeurs encore non exploités.

Les manifestations marquant la première édition du Festival d'Aïoun pour la promotion de la culture et du patrimoine ont pris fin récemment.

Outre qu'elle vise la revivification du patrimoine culturel, scientifique et littéraire du Hodh El Gharbi, cette édition entend aussi jeter la lumière sur les spécificités de cette wilaya tant agricoles que pastorales dans une conjoncture où les pouvoirs publics s'attellent à faire en sorte que les citoyens se départissent de la passivité et les exhortent tous à s'orienter vers le travail productif et à exploiter les vastes superficies cultivables afin de contribuer à atteindre l'auto-suffisance en matière alimentaire. Un objectif qui représente la garantie de la pérennité de notre Nation à un moment où le pays connaît un hivernage prometteur.

Au delà, le Festival constitue une opportunité de choix pour faire connaître le potentiel touristique

de la Région dont la nature géographique avec la chaîne de plateaux de l'affolé à l'Ouest, à la zone d'El Megvé, passant par celles de Tembaba, El Makhrougatt, Eleyb El Virane, Lembaghded, au Nord et à l'Est et ce qu'elles représentent comme panorama unique inspirant poètes et écrivains dans ces contrées d'une beauté et d'un attrait rares en particulier en cette période de saison des pluies où la végétation luxuriante couvre la terre d'un joli tapis vert.

Le Festival a été marqué par l'organisation de nombre d'activités culturelles et sportives allant des conférences et symposiums où les échanges entre participants font le bilan de trois années de pouvoir de Son Excellence le Président de la République. C'était le lieu de faire le point sur les réalisations accomplies par le gouvernement mauritanien aux niveaux local et international, en dépit de la conjoncture difficile que tous les pays ont traversée suite à la guerre russo-ukrainienne et aux répercussions de la pandémie Covid-19.

La manifestation a été également une occasion privilégiée de susciter une réflexion profonde sur les principaux enjeux de développement du Hodh El Gharbi qui traduit la volonté des pouvoirs publics de promouvoir la concertation comme approche de mise en œuvre et de suivi des politiques et stratégie

de développement régional.

Les animateurs du colloque ont insisté sur la nécessité pour les participants de contribuer à enrichir les thématiques débattues, promettant que les suggestions et recommandations de l'assistance seront prises en compte par le gouvernement dans ses priorités de développement.

Il a été aussi question, au cours de ces débats du rôle d'avant-garde joué par les Ulémas et les écrivains de la Région dont l'apport est gravé en lettres d'or dans l'histoire de la Mauritanie.

Le lancement de cette manifestation culturelle a permis de faire la découverte des sites archéologiques et touristiques de cette région, qui a toujours été une destination préférée de ceux qui recherchent le repos et les loisirs grâce notamment à la beauté et à la diversité de ses paysages.

En outre, selon les responsables qui le supervisent, ce festival va dévoiler les potentialités culturelles et touristiques de cette importante région du pays. Il a ajouté que le département de la culture ne ménagera aucun effort pour aider les initiatives qui traitent et valorisent notre brillant passé culturel.

Le festival a été marqué par des soirées littéraires et artistiques, la lecture de poèmes en Arabe classique comme en "Hassania" ainsi que des jeux folkloriques.





Les promoteurs de la manifestation ont, en outre, lancé une campagne agricole propre à la moughataa d'Aioun à partir de la localité de Lighatha, relevant de la commune de N'Savenni au cours de laquelle une visite des périmètres pilotes a été effectuée et un appui en matériel horticole a été remis aux agriculteurs.

Une occasion pour les participants de soulever la nécessité d'améliorer la production, ce qui passe par la prise en compte des contraintes dont souffre l'agriculture tant en amont qu'en aval et de lever ces contraintes.

Une telle démarche est de nature à assurer d'abord la subsistance des familles les plus démunies et à minimiser les coûts pour les autres.

Pour ce faire, il importe de rendre disponibles les infrastructures indispensables (barrages, digues et diguettes) et donc de maîtriser la ressource en eau. Il en est de même pour la mise à disposition des agriculteurs des moyens propres à assurer l'intensification et la diversification de la production pour répondre aux besoins du marché local, et éventuellement régional et national. Et comme le Hodh El Gharbi est une wilaya pastorale par excellence, il importe d'y développer une filière "aliments de bétail" pour favoriser l'intégration entre l'agriculture et l'élevage.

S'agissant de l'élevage proprement dit, la mise en valeur des ressources pastorales passe, comme pour l'agriculture par la disponibilité de l'eau dans les zones à forte concentration de pâturages, le renforcement de la santé animale et l'hydraulique villageoise en plus de l'encadrement et de la vulgarisation pour l'amélioration de la productivité du cheptel.

Il convient tout autant d'encourager les sous-produits de l'élevage (peaux, cuir, gélatine etc.)

Côté santé, une équipe médicale a procédé à des



consultations gratuites pour les participants au festival pendant les quatre jours prévus pour son déroulement ainsi que des moustiquaires imprégnées aux familles vulnérables.

De même, la session hivernale de tir à la cible a démarré concomitamment avec le lancement des activités du Festival qui a attiré beaucoup de visiteurs, un mouvement qui a favorisé l'effervescence dans les marchés, multiplié les échanges et stimulé le circuit économique local, ce qui en retour a des répercussions sur certaines fonctions génératrices de revenus et partant sur l'emploi de la main d'œuvre locale.

A cela s'ajoutent d'autres avantages non moins importants pour les populations autochtones que sont la location des maisons et la réservation de chambres d'hôtels et d'auberges pour le repos et la quiétude des hôtes de la wilaya.

En marge de la soirée de clôture, le correspondant de l'Agence Mauritanienne d'Information a rencontré certains participants de tout âge et de différents horizons faisant part, à chaud, de leurs

impressions. Ils se sont déclarés satisfaits du déroulement du Festival et de ses retombées dont la relance du marché local qui a été bénéfique pour les petits détaillants et vendeurs de la place.

M. Mohamed Ould Sidaty, vendeur de pain au carrefour Kobenny dit avoir réalisé pas mal de bénéfices au cours de ces quatre jours. C'est ainsi que les boulangeries, dit-il, ont multiplié leur production en raison de la hausse de la consommation de ce produit. Il a ajouté que les vendeurs de menthe et d'autres matières comme la glace et le lait, ont, à leur tour, beaucoup bénéficié de la circonstance en raison de l'afflux de gens nouvellement arrivés à Aioun.

A son tour, M. Moktar Ould Meymoune vendeur de denrées alimentaires y compris le lait pasteurisé, a indiqué que ses ventes se sont multipliées depuis l'ouverture du Festival. Ainsi, tout ce qui est exposé dans son commerce a été vendu, exprimant sa joie de voir cette manifestation organisée dans sa ville et demandant de dupliquer ce genre de manifestations qui ont des répercussions positives sur les citoyens à bas revenus.

Mme Aichetou Mint Aloueimine, vendeuse de couscous, a souligné qu'une fois constaté l'afflux important des visiteurs pour acheter son produit, qui est la source de vie de beaucoup de femmes cheffes de ménages comme elle, et qu'elle s'est trouvée libérée très tôt, elle a pris la décision, de concert avec les autres de faire monter le prix pendant la période du Festival et d'augmenter substantiellement la quantité destinée à la vente. Bien sûr, dit-elle, après le Festival les choses vont revenir à la normale.

Pour sa part, M. Demba Ould Memadi, boucher au marché du bétail, s'est déclaré satisfait des recettes et du mouvement des liquidités qui caractérise le marché d'Aioun. Aussi, il a relevé qu'il a beaucoup profité du nombre de moutons égorgés et de la demande croissante pour le méchoui, ce qui l'a amené à louer les services d'autres employés pour l'aider dans son travail quotidien.

Il a attiré l'attention sur le fait que le marché du bétail d'Aioun où il travaille a connu une animation sans précédent ces derniers jours suite à l'évènement.



SMS

# La résistance islamique dans le Hodh El Gharbi

**S**i après plusieurs années de combat, la résistance armée dans la wilaya du Hodh El Gharbi s'est finalement essoufflée à cause de la nette supériorité en armes et en munitions de l'armée française, la résistance culturelle elle, s'est poursuivie sans relâche pendant très longtemps.

Dans ce pays que les Almoravides ont transformé en forteresse de la guerre sainte, les envahisseurs sont demeurés isolés. Culturellement, le rejet était catégorique à tel point que pour assurer leur subsistance, les colonisateurs étaient chaque jour contraints de recourir aux armes.

Le secret dans ce remarquable phénomène de rejet est à rechercher dans un ensemble de facteurs dont notamment le profond sentiment religieux caractéristique des habitants de la région, qui s'est exprimé à travers différents courants sunnites qui ont très tôt fait leur apparition.

Parmi ces courants on indique deux tendances distinctes.

L'une qui se reconnaît dans le «savoir apparent». C'est-à-dire la législation et le savoir à la fois utile dans la vie matérielle et spirituelle.

La deuxième tendance elle, est plutôt adepte de la science de la «Bathna», pratique religieuse méditative dont le but est d'éduquer l'âme en l'épurant des dépôts de la vie ici-bas afin que l'être humain retrouve sa pureté et puisse puiser tout son éclat du rayonnement propre à l'esprit divin, par le biais du Jihad, de la modestie, de l'humilité et de la ferveur dans l'accomplissement des devoirs religieux.

Dans les régions sahélo-soudaniennes le mérite de l'implantation de la foi islamique revient en réalité à l'effort des prédicateurs musulmans adeptes du courant souffi, particulièrement au cours de la période de la Renaissance spirituelle de l'Islam du 19ème siècle.

Au cours de leur prêche, ces pionniers ont pu développer les enseignements du Livre Saint, de la sunna tout en écartant les pratiques étrangères à l'esprit de l'Islam connues sous le nom de «bidaa».

Grâce à leur courant souffi, ces hommes ont pu rassembler autour d'un but commun l'ensemble des tribus arabe et négro-africaine, dont ils ont ressoudé les rangs en instaurant entre elles un nouvel esprit de solidarité et de multiples liens affectifs.

De cet effort est né un profond sentiment de quiétude qui s'est traduit par davantage de stabilité et de confiance en soi. Devant les progrès enregistrés par les pionniers de la diffusion de l'Islam, les pratiques paganistes se rétrécissaient comme une peau de chagrin.

Ainsi, peu avant l'entrée au Hodh de l'armée coloniale, les populations nomades et citadines se reconnaissaient-elles dans les principes sacrés de l'Islam, individualisés à travers des courants aujourd'hui très célèbres dans toute l'Afrique.

Cet essor qui a pris naissance dans notre pays, a été jalonné dans toute notre sous-région, par des œuvres architecturales dont les mosquées, bibliothèques, etc...



De ce remarquable flux ont émergé d'éminents savants, qui ont assuré la propagation du ghadirisme au Sénégal au Delta du fleuve Niger et dans toute la région du Grand Sahara, au cours du 19ème siècle. Vers la fin du 19ème et le début du 20ème siècle, la présence d'autres érudits non moins connus, dans le Maghreb (Tunisie, Algérie/ Maroc) a été ressentie dans notre pays et ce à travers la propagation de la voie «Tidjania».

Le succès rencontré par ce nouveau courant a été déterminé par sa parfaite harmonie avec la lettre et l'esprit du Coran et de la sunna.

Les propagations des deux courants Ghadériste et Tijaniste en Mauritanie a été assurée par de grands savants sunnites dont Cheikh Sid'El Moktar et ses nombreux disciples, Cheikh Mohamed Fadel, Cheikh Mohamed El Hafed, El Hadj Oumar Tall El Fouty.

L'esprit dans lequel ces grands visages de l'Islam en Afrique ont éduqué les populations se tenait de la «Suffia» dont l'origine bien connue est l'attachement exclusif au livre saint et à la sunna.

Tout au long de leur enseignement, apparaît une riche symbiose entre le savoir de la «Bathna» et de la «Dahra» d'où l'appréciable contribution que leurs adeptes ont apporté à la lutte contre la colonisation. En effet la réaction des adeptes des deux courants, ne s'était pas fait attendre. Mais par leur profonde foi en l'Islam et par un esprit patriotique et une originalité, ils ont pu déjouer tous les plans des envahisseurs.

## Les rites suffites en Mauritanie et au Hodh en particulier

De par sa situation géographique, le Hodh El Gharbi est un point de jonction d'intérêt commercial entre les pays arabes de l'Afrique, du Nord et les pays noirs d'Afrique occidentale.

En plus le Hodh El Gharbi était également un centre de rayonnement religieux, point de départ des principaux courants religieux qui ont marqué la région avant et après la colonisation.

Au plan culturel, l'Islam représente incontestablement et a toujours représenté un facteur d'équilibre spirituel constant, au milieu d'un univers humain très mouvementé. C'est grâce à cette constance de l'attachement à l'Islam que le pays a pu préserver son identité et sa cohésion.

Tout au long de leur œuvre les érudits propagateurs du savoir de la «Dahra» se sont consacrés à une éducation ambivalente de l'homme : spirituellement et culturellement, tandis que les érudits adeptes du courant souffiste se préoccupaient exclusivement du spirituel.

A la veille de la colonisation les principaux courants suffites étaient :

### LA GHADIRIA

La Ghadiria, du nom de son fondateur Seyidi Abdel Ghader El Jeylani, natif de Jeylan en Irak où il est mort en 1166 après J.C. a été diffusée en Mauritanie vers la fin du 18ème siècle.



Sa propagation a été l'œuvre du savant Sidi Mohamed El Kenty qui a dispensé son riche enseignement dans la région du Rio de Oro (Saghia El Hamra) et du Tiris.

La relève de Sidi Mohamed a été ensuite assurée par son fils continuateur Sidi Ahmed El Bekay qui a introduit les Ewrad de la Ghadiriya en Adrar et au Hodh à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle.

Dans la région du Hodh, la généralisation de ce courant a été également assurée par Abderrahmane El Mahjoubi.

Au nombre des attitudes collectives des populations adeptes de la Ghadiriya, le refus massif d'inscrire les enfants à l'école coloniale s'analyse en rejet catégorique de la culture étrangère anti-islamique, même si ces mêmes populations n'ont pas ouvertement combattu l'invasisseur.

**LA CHADHILIA** : (du nom de son fondateur Cheikh Abou Lhassan Chadhilia, natif de Chadiliste en Tunisie où il est mort en 1815).

Dans la région du Hodh El Gharbi, la Chadhilia a connu une grande intrusion promue notamment par le Cheikh Mohamed Laghdaf El Jafery qui a donné son nom à la tendance Khodfiste du courant Chadhiliste.

Cependant l'essor de ce courant n'a pu dépasser la région de Koussa du Hodh Charghi.

La relève de Cheikh Mohamed Laghdaf a été assurée par Cheikh El Ghazouani qui a introduit ce courant en Affolé et dans la Bgueyba au Tagant.

Nous mentionnerons ici que les adeptes de la Chadhilia n'étaient pas très nombreux et qu'ils se caractérisaient notamment par un excès d'austérité d'une insouciance quasi absolue de vie matérielle.

Doctrinalement, ils ont prohibé tout contact avec les conquérants étrangers (français) et ont qualifié les contrevenants à cette prohibition «Mourtedine».

**LA TIDJANIA** (du nom de son fondateur Cheikh



Sid'Ahmed Tidjani à Mdjanen Algérie où il est mort 1815).

Grâce au saint Cheikh Mohamed El Hafed que la Tidjania a été connue en Mauritanie dès la fin du 12<sup>ème</sup> siècle de l'Hégire. Chaleureusement accueillie, la Tidjania s'est rapidement propagée au Trarza au Tagant et en Adrar. Dans la région du Hodh El Gharbi et en Affolé, elle a été introduite par Banoumo plus connu sous le nom de Ould Hama Khattar.

Mais aussi aux disciples du grand savant Mohamed Ahmed Saghir Tichim qui l'a généralisé dans le Hodh à Oualata et jusqu'à Tichitt à l'Ouest.

Au cours du 13<sup>ème</sup> siècle de l'Hégire El Hadj Oumar El Fouty a introduit et diffusé la Tidjania dans tout le fouta l'Afrique Noire. Mais avec la multiplication des prédicateurs, un souci net de réflexion personnelle et de création est venu compliquer les doctrines de différentes confréries en ajoutant l'imprécision et au manque de maîtrise et l'importance numérique des adeptes.

Une tendance à la rigidité et au rejet des autres apports s'est alors dessinée qui fera l'objet d'une critique constructive de la part des sunnites non-acquis à la «Suffia». Ce qui n'a pas manqué d'enrichir le débat religieux, d'approfondir l'éveil

et la conscience et d'immuniser les esprits contre ce qui sera plus tard une véritable offensive des missionnaires chrétiens attachés à la colonisation. C'est d'ailleurs dans ce sens qu'il faut comprendre l'apport appréciable du Hodh El Gharbi où s'organisa dans un calme l'intrepide résistance de Cheikh Hamahoullah.

### Cheikh Hamahoullah ou l'épopée du résistant martyr

Durant sa vie, Cheikh Hamouhallah fut toujours la personnification même du saint, dévoué à l'Islam. Pour ses contemporains, le cheikh, a incarné les attitudes les plus nobles et les plus courageuses.

Sur son visage, s'imprimaient toutes les marques d'assurance et de respect.

L'homme était tranquille et sûr de lui, imperturbable, il savait aux moments les plus critiques, et les plus décisifs, signifier sa position avec calme et sérénité.

Son pouvoir attractif s'impose de lui-même sur le public et les masses impatientes de voir changer l'ordre des choses, furent très tôt menées par les dons indiscutables du leader musulman.

Cheikh Hamahoullah, est disciple de Cheikh sidi Mohamed Al Akhdar, Tijanite rénovateur.

Grand médiateur soufi que son environnement a empêché de se consacrer au savoir de la Dahra, Cheikh Hamahoullah s'oriente dans la science de la Batna. Ses profondes méditations ne l'empêchèrent cependant pas de compter parmi les grandes figures de la résistance.

Ainsi, Cheikh Hamahoullah Ould Seydina Oumar fut un chef spirituel qui a joué un grand rôle à la fois dans la vie des populations du Hodh que dans la résistance contre la colonisation française. A cet égard, certains disent de lui qu'il a été un apôtre de la non-violence en tant qu'il a entrepris de libérer son pays pacifiquement, à coup de prière. Il serait ainsi comparable à Mahatma Gandhi, qui, par le jeûne voulait libérer l'Inde. Il est néanmoins évident que les deux hommes ont pris différents chemins. Cheikh Hamahoullah a toujours banni la collaboration avec les Français et affirmé son attachement à l'esprit de l'Islam. Son opposition au colonisateur n'a jamais fait l'objet du moindre doute.

Tantôt pacifique, tantôt violente, sa résistance pouvait à n'importe quel moment se transformer en combat ouvert.



## Dates repères dans la vie de Cheikh Hamahoullah

**C**heikh Hamahoullah O. Seyidna Oumar est né aux environs de 1883 d'un père chérif dont la filiation établie en fait un descendant du Prophète Mohamed et d'une mère africaine.

Très tôt, Hamahoullah apprit le Coran et étudia à l'école traditionnelle quelques ouvrages de fikh. Entre 1905 et 1909, il alla s'inscrire au nombre des Telamid de Cheikh Sidi Mohamed Al Akhdar, un Tijanite venu du Nord-africain pour prêcher la rénovation de la Tijania. Au terme de cet enseignement Hamahoullah fut élevé au rang de mohadem.

En 1909 Sidi Mohamed Al Akhdar décédait et Hamahoullah (26 ans) devient chef spirituel, porte drapeau de la Tijania rénovée dorénavant appelée Hamaouya (du nom du Cheikh).

Entre 1909 et 1912, Cheikh Hamahoullah commence son activité de prêcher dans la discrétion et avec la plus grande prudence. Il apparut à ses débuts comme un homme totalement désintéressé

de la vie quotidienne.

1912-1918 : les adeptes de Cheikh croissent rapidement et son renom franchit les frontières vers Nioro et le Fouta Djallon.

1918-1925 : les premiers contacts eurent lieu entre les adeptes de la Hamaouya et ceux des autres courants soufis (Ghadiria, Tijania classique).

1925-1930 : après le premier exil du Cheikh, déporté et assigné à résidence dans la localité de Médérdras, il est libéré et poursuit son prêcher à Nioro (Mali).

1930-1935 : exil en Côte d'Ivoire.

1935-1941 : les premiers affrontements indirects entre le Cheikh et les Français, exaspérés par la célébrité et le pouvoir attractif du héros.

1941 : déportation à Constantinople puis en 1942, en France où il est décédé par suite d'une maladie consécutive au mauvais traitement à l'Hôpital.

1943-1984 : on se demande encore s'il n'est pas temps de mettre un terme à cet exil par le rapatriement du cercueil du saint martyr.



Ce refus de collaboration a été interprété par les Français en un acte de propagande et d'agitation, et en incitation à la révolte contre eux. C'est pourquoi ils devaient s'acharner contre lui en instituant toutes les contraintes possibles et en accréditant à son propos toute sorte de mensonges.

En ce sens, des pratiques condamnables de milieux prétendument adeptes du grand Cheikh, ont servi de prétexte à son incarcération et à sa déportation vers Méderdra entre 1926 et 1930.

Dans cette petite localité, le saint devait bénéficier de l'estime des autorités chargées de sa surveillance et son contact avec le public lui attira davantage de respect et de vénération.

Parallèlement, le mouvement Hamaliste gagna en ampleur dans tout le Hodh, et les régions limitrophes d'Afrique noire, inspirant une résistance encore plus accrue contre les Français.

Exaspérées, les autorités coloniales ordonnèrent une nouvelle déportation du Cheikh, à destination cette fois de la Côte d'Ivoire. C'était la période 1930-1935 au cours de laquelle Cheikh Hamahoul-

lah écourta sa prière (le ghasr).

Cette nouvelle position intrigua les autorités coloniales plus que toute autre, et fut interprétée en déclaration de guerre sainte (le Jihad).

Les années 1935-1940, connurent un profond mécontentement des populations musulmanes qui se manifesta à travers tout le territoire mauritanien, le Cheikh, promu en héros charismatique, était dorénavant le symbole de l'esprit de la résistance anti-coloniale.

Encore une fois, durant cette période, les adeptes du Cheikh donnèrent à leur persécuteur l'occasion de frapper durement la résistance.

C'était en 1940, lorsque, à l'insu du leader déporté, certains de ses disciples provoquèrent un affrontement meurtrier dont les victimes se comptaient en milliers d'innocents.

Par la suite, Hamahoullah fut de nouveau déporté de Côte d'Ivoire à Constantinople (en Algérie) en 1941. En 1942 il sera transféré à la métropole.

Dans des conditions atroces de détention, Cheikh Hamahoullah, fut atteint d'une maladie à laquelle il devait succomber le 16 janvier à l'Hôpital

(Mont-Lisson)

Ainsi s'achevait la glorieuse épopée de Hamahoullah. L'Histoire retiendra du saint une foi inébranlable en Allah et en son Prophète Mohamed.

Par crainte qu'il ne se transforme en Cheikh Melanine de la Mauritanie septentrionale, les Français avaient offert à Hamahoullah toute sorte de transactions et de solutions d'entente, mais intransigeant, il a constamment refusé la collaboration consentant d'endurer la souffrance, la déportation jusqu'au martyr. Le morceau a été dur à croquer, dans cette période où le souvenir d'El Hadj Oumar 1864 était encore si proche et où le sang de Samory Touré (1900) jaillissait encore dans un pays où l'écho de la bataille d'Oum-Tounssi ne cessait de retentir.

En pleine guerre mondiale, les occupants devaient réagir violemment contre la résistance au Hodh et organiser des séries de massacres similaires à la boucherie Deir Yacine et Sabra et Chatila en Palestine occupée, à tout égard comparable aux actes sanguinaires du régime de l'Apartheid de l'époque à Soweto.

Source : archives AMI

## TAMCHAKETT:

# La grandeur du passé face aux assauts des dunes

Il suffit de venir pour la première fois à quelques 15 kilomètres de Tamchekett, pour comprendre l'ampleur du combat naturel qui s'est engagé ici et dont l'enjeu se rapporte à l'existence même de la ville. Des dunes de sable d'une altitude inégalée continuent leur ascension, vers l'infini tandis qu'au pied de ces mêmes dunes, la vieille forêt classée, fortement rétrécie, semble attendre le moment de son inéluctable ensevelissement. On dirait que les habitants de Tamchekett en choisissant cet emplacement précis aient cru pouvoir un jour maîtriser la turbulence des sables et qu'ils aient préféré les difficultés d'une existence au sommet plutôt que le repos pouvant être procuré par la construction sur un terrain plat des environs.

Toujours est-il qu'un jour, le marabout Taleb O. Khalil (décédé en 1903) avait choisi ce lieu pour établir sa première Mahadra et par hasard, la capitale culturelle qui en naîtra au Hodh El Gharbi va se révéler très proche des ruines de l'ancienne Awdagost. Sur un autre plan, la naissance de la ville a été tributaire des conditions extraordinaires de la colonisation. La conclusion du début et les coups de boutoirs répétés de la résistance nationale ont poussé le colonisateur à accorder sa grande place à cet endroit stratégique.

La résistance s'étant cristallisé à un certain moment autour du puits de «Lebeyedh» aux environs de la ville, les colons ont tenu vers 1909 à s'y implanter, provoquant la fuite des campements de nomades. Avec cet éclatement, une grande majorité de jeunes rallia la montagne où sous la direction de Sidi Ould Al Ghouath, s'organisaient la résistance à la pénétration coloniale française.



Combats et escarmouches se sont donc poursuivis ici pendant trois ans, offrant aux français le prétexte d'une répression barbare : viols, tortures, confiscations de biens, et amendes, allant parfois jusqu'à 200 têtes de chameaux que les parents des résistants sont obligés de verser.

Aussi, la supériorité technique des colonisateurs et les complicités nombreuses dont ils ont jouies ont fini par affaiblir la résistance malgré l'aide que celle-ci recevait des combattants du nord du pays.

L'idée est donc venue au colonisateur de construire un fort à Tamchekett pour combattre plus efficacement les dernières poches de la résistance et pour contrer les Razzias du nord.

Le Lieutenant Marty a transformé alors Tamchekett à la fois en forteresse militaire, et en un centre administratif pour contrôler les activités des nomades, anciens rescapés de la bataille de Lebeyedh.

## Salah O. Abdel Wehhab : une bibliothèque ambulante de l'histoire mauritanienne

Dans son introduction de la Haswa Al Baysanya Fil Ensab El Hassaniya, Salah O. Abdel Wahhab a d'abord commencé par une brève présentation de lui-même. Salah Ben Abdel Wahhab, de la fraction Oulad Nasser des Oulads Magnfar. Je pratique, dit-il, le rite Malekite et suis adepte de l'imam Abou Moussa Al Achaâri. Mais, comment une si grande érudition peut-elle s'accommoder d'une présentation si laconique ? Salah, tout en restant peu bavard sur ce plan, va, dans la même Haswâ, revenir sur d'autres aspects de sa vie culturelle en tant que grammairien et grand juriste musulman. Là, il s'ajoute, pour la grammaire, un autre maître à penser en la personne de Amrin qui n'est personne d'autre que le grand Sibeweihi. Mais la meilleure présentation qu'on puisse faire de lui, c'est incontestablement de raconter cette vie longue et riche qui est la sienne.

Salah est né en 1854, au milieu de ce dix-neuvième siècle qui représente notre siècle de lumières. Né d'une famille de lettrés traditionnels connue pour sa dévotion, Salah s'engagera très tôt dans la voie du savoir et précisera sa vocation de savant et de chercheur. Après étude du Saint Coran et des fondements de notre religion, il est passé à Walata où l'attendait un environnement culturel et scientifique des plus riches en plus de prestigieux professeurs dans toutes les branches tels le grand érudit, Baouba O. Ahmed Maouloud et le célèbre juriste musulman Elemine O. Taleb. La tradition rapporte qu'il a vécu 120 ans. Les quarante premières années dit-on, Salah les avait consacrées à l'étude et aux distractions de jeunesse. Les quarante années suivantes avaient été celles de la recherche sur les «origines des tribus hassanes ». L'auteur en avait profité pour visiter toutes les régions de Mauritanie et aller jusqu'en Âzouad pour rassembler les éléments de la Haswâ dont l'écriture et la mise en forme lui prendront la presque totalité des quarante années restantes.

Dans le ton nostalgique d'une poésie coulante dont il a acquis le secret, l'auteur de la Haswâ fournit lui-même une description de ces quarante années de jeunesse «Rien au monde ne pouvait apaiser nos clameurs. Ni père ahuri, ni vieillards, ni parents. Nous fumions Walata et buvions le bonheur Par des moments d'ivresse vécue intensément».

Les notes de cette poésie ont ponctué la vie de Salah O. Abdel Wahhab, chaque fois qu'un événement important surgissait dans sa vie.

On y retrouve en particulier, la traduction du grand tournant qui s'est opéré dans la vie du poète.

Après les hommages flatteurs à la musique et à l'art du célèbre griot «Nefrou», nous retrouvons Salah qui décide subitement de laisser le pays, d'abandonner femme, fils et amis, pour aller très loin chercher les origines des tribus Hassanes. Ce périple marque l'éclosion du véritable chercheur. Il va s'effectuer sur toute l'étendue de la Mauritanie, qui à l'époque constituait déjà une unité territoriale et socio-politique distincte. L'explorateur ira dans les Emirats de Oulad M'Bareck, partira aux Brakna et au Trarza. Puis, il fera le voyage de l'Adrar, chez les Yahya Men Othmane et visitera la région de Ti-



chitt où s'établissaient les Oulad Billa et les Oulad Daoud.

Aux Hodhs, Salah s'établit d'abord chez Sid'Ahmed O. Moktar, Emir Oulad M'Bareck de Fata N'Guilli. L'Emir le reçut dans la tante du griot Mohamed Abdèllahi O. Awlil et le désigna cadi de la région d'El Gachouch au Hodh El Gharby. Il le combla de dons et le couvra de cette générosité légendaire si caractéristique des Oulads M'Bareck. A ce propos, les connaisseurs racontent qu'à l'époque, la classification des émirs par ordre du plus généreux s'établissait aux Oulads M'Bareck ainsi qu'il suit. En tête venait l'Emir Sid'Ahmed, suivi de l'Emir Moktar O. Amar dit Khattri, vient ensuite, en troisième position Ely Bousserwal O. Amar. Cette classification ayant dans le temps soulevé certaines controverses, sur la place en deuxième position de Khattri O. Amar, derrière l'Emir Sid'Ahmed, on a interrogé le célèbre chanteur, N'Beit O. Haiballa. Pressé de répondre celui-ci a expliqué que la générosité de Khattri tient à ce qu'il ne dira jamais non à un demandeur, quitte à devoir donner tous les jours. Cependant, précise-t-il, que Sid'Ahmed une fois demandé, fournira une quantité telle que la personne en question en deviendra elle-même riche pour toute sa vie.

Après avoir collecté les informations requises, Saleh O. Abdel Wahhab dut quitter le territoire de Sid'Ahmed pour celui de Khattry O. Amar sultan des Oulads Bahdall, autre fraction Oulad M'Bareck, résidant au Hodh Charghi qui a répété à son égard la même hospitalité et la même générosité que précédemment.

Il continuât sur la Rgueiba et sur l'Aftout où résidaient les Oulad M'Bareck Leghweizi puis vint aux Brakna O. Ali Abdellah et Oulads Siyyid, chez l'Emir Sid'Ali O. Ahmedou O. Aghreich.

Après le Brakna, Salah se dirigea vers le sud en pays Trarza chez l'Emir Amar O. Moktar qui le

reçut chaleureusement et l'accrédita ambassadeur auprès de quelques tribus vassales de son Emir.

Au Trarza, Salah obtint les présents et dons qui lui permettront de financer son voyage en Adrar chez les Oulads Yahya M. Othmane et plus tard au Tagant où il fera de longues randonnées scientifiques entre Emirs pour accumuler les sommes des connaissances et des données nécessaires à l'accomplissement de grande œuvre.

Une fois ces données recueillies Salah qui reprît le chemin de Walata venait d'effectuer un voyage scientifique plein de révélations et de détails qui lui a permis de connaître les tribus, les familles et les personnes de cette grande entité Hassanes qu'il a si bien servie.

De retour à Walata, Salah ne dut, attendre très longtemps quand vint le chef Oulads Nasser, Othmane O. Bacar qui le prit avec lui au Hodh El Gharbi dans le campement d'Ould Echbeicheb. Il entamait alors sa troisième quarantaine de sa vie lorsque le chef en question l'a désigné au poste de Cadi qu'il continuera d'occuper jusqu'à sa mort.

Parallèlement, Salah enseignait gratuitement et entreprenait souvent les missions diplomatiques de bons offices entre guerriers et marabouts dans le but de concilier l'épée et la plume d'établir le consensus qui lui permettra de cohabiter dans l'égalité et la justice.

Dans cette dernière partie de sa vie, Salah a aussi réalisé plusieurs ouvrages qui viennent s'ajouter à son immense œuvre scientifique en tant que savant, juriste, poète, écrivain et grand historien dont le regard prospecteur a parcouru toute la Mauritanie en un moment décisif de son histoire. Il a su fixer pour toujours cette période charnière et restituer après l'avoir découverte, toute la richesse de la culture mauritanienne.

Source : Archives AMI

# Le cadi de Tamchekett, Ahmed Ould Hakki « Quoi qu'il en soit, nous résistons »



C'est ainsi que Tamchekett est devenue un centre rayonnant de culture. Les habitants ont à ce titre, livré une résistance perpétuelle à la pénétration coloniale en étant restés attachés aux fondements de notre culture musulmane.

Les nombreuses mosquées de Tamchekett, ses mahadras et ses monastères lui valent aujourd'hui d'être la véritable capitale scientifique et culturelle du Hodh El Gharby.

Sur le plan économique, Tamchekett occupe une place privilégiée en tant que grenier à blé du Hodh selon une ancienne expression d'un responsable français.

Les sols argileux de la région d'Affolé en font un terrain de choix pour l'activité agricole et pourvu que l'eau et la main d'œuvre seront disponibles, cette région peut se prévaloir d'une position et d'un statut tout à fait particuliers.

A elle seule, elle compte 750 barrages traditionnels, dont le plus important est celui de Mreimida, qui lui assuraient l'autosuffisance alimentaire avant ces dernières années de sécheresse.

Les habitants ont tenté de remédier à ce fléau en essayant la reconversion vers les plantations de palmiers et le maraîchage. Mais là encore, la sécheresse constitue de sérieux handicaps qui limitent l'importance du résultat des nouvelles activités.

Cette situation doublée d'un dépérissement accentué du cheptel, a provoqué l'émigration vers la localité voisine de Tintane qui se développe actuellement sur le compte de Tamchekett, laquelle connaît aujourd'hui l'inévitable et sérieux problème de l'approvisionnement en eau potable.

La ville est d'autre part assiégée par les dunes de sables qui risquent de les couper de ses sources d'approvisionnement.

Ainsi, la piste Aïoun-Tamchekett, et celle reliant Tamchekett et Tintane sont-elles aujourd'hui l'objet d'un ensablement intense qui les menace de disparition.

Cet ensablement est autrement plus dangereux pour ce qui est des rues et des bâtiments de la ville de Tamchekett.

Ici pour aller d'une maison à l'autre, on fournit un grand effort tant il faut s'habituer aux montées et descentes qu'impose ce relief fluide. Mais ces difficultés innombrables n'entament en rien l'attachement des populations à leur terroir. Interrogé à ce sujet, le cadi de Tamchekett, M. Ahmedou O. Hakki, a tout bonnement répondu : « quoi qu'il en soit nous resterons ici, même s'il faut pour cela que nous supportions les difficultés climatiques, l'isolement géographique et la précarité de la vie. Nous demeurons optimistes et confiant en Allah et en notre direction nationale ».

C'est au même son de cloche que les habitants de Tamchekett vous parlent aujourd'hui de leurs difficultés et de leurs espérances.

Si au moins l'une des pistes les reliant aux autres villes demeure praticable, la localité pourra s'assurer un approvisionnement acceptable en denrées de première nécessité. De quoi ajouter au courage avec lequel les populations résistent au désert et affrontent les difficultés quotidiennes qui en découlent.

« Capitale culturelle du Hodh El Gharbi, Tamchekett a connu son printemps vers les années 1950. Ses Mahadras rayonnantes ont formé de nombreux Oulémas en théologie et en littérature. Parmi ses principales Mahadras on peut compter celles :

- 1 - d'Ehel Taleb Ould Ely
- 2 - d'Ehel Ahmedou O. Khyar
- 3 - de Mohamed Mahmoud O. Khatatt
- 4 - d'Ehel Jiddemou

Parmi ces grands Oulémas de Tamchekett figurent : Mahfoudh Ould Sidina, (90 ans) décédé en 1974, Med Lemine Ould Taleb Khyar décédé en 1932, Med Lemine Ould Jiddemou et son frère Mohamed décédés respectivement en 1940 et en 1941, Mohamed Lemine O. Khatatt décédé en 1942, Mohamed Ahmed Ould Amar Saghir décédé en 1956, Abderrahmane Ould Khattri, décédé en 1943, Ahmedou Ould Khattri O. Haki né en 1920 qui exerce ses fonctions de Cadi à Tamchekett, et dispense un enseignement traditionnel.

Tous ces Oulémas se sont formés dans les mahadras de Tamchekett qui n'avaient dans le temps, rien à envier aux célèbres universités de Zeïtouna et d'AI Azhar ».

Source : Archives AMI

## HODH EL GHARBI :

# Un mode de vie gravement perturbé



**A**u bord de l'un des regards de Ain Varba, un homme âgé s'acharne torse nu, à puiser l'eau. De ses bras décharnés, l'homme s'efforce énergiquement à tirer sur la corde pour ramener le seau d'eau qu'il verse inconsidérément devant un veau roux quasi immobilisé non loin de lui.

Infatigable, l'homme puise des seaux, il ne cessera d'ailleurs jamais de puiser en joignant aux gens qui l'entourent de s'éloigner pour ne pas troubler le breuvage de son troupeau fantôme. Le sérieux que dégageait la personne de cet homme et le sacrifice physique qu'il consentait en se dépensant à longueur de journée pèsent trop pour accréditer l'existence de ses bêtes mais personne ne put jamais voir le fameux troupeau que cet endurant campagnard croyait abreuvoir.

En fait, il ne s'agit que d'une ombre de passé qui plane toujours autour de lui, une persistante image d'un troupeau de jadis avec lequel il a encore le loisir de composer.

Dans la chronique quotidienne, des populations hodhistes, des dizaines d'exemples d'éleveurs ayant perdu la raison en même temps que leurs troupeaux, reviennent toujours et suscitent beaucoup d'intérêt. Au nombre des victimes en sursis de tels troubles, plusieurs centaines ont franchi la frontière vers le Mali derrière les quelques bêtes que la mort a dédaigné de prendre mais qu'eux, chercheront éternellement à sauver.

Devant les autres, ceux dont la totalité de troupeaux a été balayée et qui gardent néanmoins un bout de raison, une seule issue est restée ouverte. Celle d'intégrer villes et villages et d'assurer leur vie en se faisant servir les quelques kilogrammes de vivre.

### Rupture d'équilibre

Avec la sécheresse, la région du Hodh El Gharbi,

naguère connue pour ses ressources pastorales a été sensiblement secouée. Ainsi, l'équilibre sur lequel les habitants avaient depuis longtemps bâti leur système de vie s'est-il trouvé d'emblée perturbé.

Traditionnellement, les populations du Hodh El Gharbi sont des éleveurs qui tirent de leur bétail, l'essentiel de leurs moyens de subsistance. Accessoirement, l'activité agricole pratiquée çà et là se présente comme étant un complément sporadique de l'élevage.

Cette situation a été notamment générée par l'abondance des prairies dont la région était littéralement couverte avant les années de sécheresse lorsque le Hodh totalisait à lui seul 20% des ovins 17% des bovins et 14% de l'ensemble des caprins du pays.

Mais le drame de l'activité pastorale qui occupe les habitants de la région réside dans le mode très primitif encore pratiqué dans l'entretien des troupeaux, ce mode auquel les éleveurs sont cependant condamnés.

En fait, l'indispensable transhumance à l'intérieur et jusqu'au-delà de la frontière malienne expose le bétail aux maladies les plus graves qui sévissent chroniquement dans ces régions (charbon notamment) ce qui occasionne de sérieux ravages.

On mentionnera à cet égard que la couverture sanitaire du bétail a enregistré une amélioration sensible en ce qui concerne le traitement des affections des bovidés. Il reste néanmoins déplorable que les ovins et caprins demeurent quasiment oubliés ne bénéficiant que d'une très faible protection.

Le résultat de cette carence de protection est que présentement, les éleveurs restent soumis aux aléas subissant ainsi d'énormes pertes.

Ainsi, les deux dernières années de sécheresse ont emporté avec elles, 100 000 têtes environ sans compter les séquelles du phénomène sur les autres

res-sources.

En dépit du fait que le Mali a été autant que la Mauritanie frappé par la sécheresse, des centaines de milliers de nos animaux y ont été acheminés en quête de pâturage.

Dans cet exode, nos éleveurs rencontrent, par ailleurs d'innombrables difficultés dont en particulier le manque d'eau pour le breuvage des troupeaux et l'insuffisance de l'approvisionnement à partir des localités mauritaniennes.

A ces problèmes matériels majeurs s'ajoutent au plan administratif, un certain nombre de contraintes que les autorités des deux pays ont toujours essayé de lever.

Dans ce cadre, des efforts ont été déployés pour améliorer la vie de ces éleveurs et des mesures prises en vue de les aider à passer le cap de la sécheresse.

Il n'en demeure pas moins que des problèmes restent encore posés.

Au nombre de ceux-ci l'étendue de la zone frontalière depuis longtemps ouverte à tout genre d'activités, pose accessoirement des problèmes d'un genre nouveau.

Ainsi pour lutter contre la prolifération des marchés noirs, les autorités mauritaniennes ont elles dû limiter la circulation des denrées alimentaires commercialisées par la Société Nationale d'Import et d'Export (SONIMEX), et prêter attention à la vente des produits de la Pharmacie de la Mauritanie (PHARMARIM).

Par nature cette opération est assez difficile à mener tant qu'elle est liée à l'approvisionnement des populations en produits de première nécessité.

Sources : Archives AMI

# Aïoun, un modèle de coexistence et d'ouverture



'Aïoun El-Megfa, ('Megfa', en hassaniya, peut signifier "derrière" la région d'Affollé ; la ville appelée aussi Aïoun el-Atrouss, est le chef-lieu du Hodh El Gharbi et se situe à plus de 800 km à l'Est de Nouakchott.

Ceux qui ont vécu la période de la fondation de l'État mauritanien disent que les fondateurs voulaient en faire la capitale du pays.

Cette ville a été fondée dans les années trente et tire son nom du grand nombre de sources d'eau jaillissant des rochers, littéralement appelée "puits" ou "oeil" du Megfa, sinon "Ligleita" selon certaines sources locales. La première maison qui y a été construite était celle d'Ethmane Ould Bekkar et le premier puits était celui portant le nom de ce chef et qui est encore fonctionnel ; il se trouve au quartier 'Batha'.

Cette ville au relief impressionnant et à l'eau limpide et abondante a été érigée par le colonisateur français en centre administratif en 1945. De grands efforts ont été déployés pour donner un nouveau nom à la jeune ville et à son oasis dont les palmiers ont été importés du Tagant par son fondateur.

La ville, située entre les versants Ouest et Nord du haut plateau montagneux et adossée aux sables doux et dorés des versants Est et Sud, est un modèle d'ouverture et de coexistence entre les composantes de la société mauritanienne.

Le marché central d'Aïoun est l'œuvre des marchands de diverses communautés et nationalités, tels que Ba Mody, le Libannais d'origine Farid Hatem, Ahmed Bewba Ould Hammadi, Abderahmane El Walati, Gandéga Camara, et plus tard, Mohamdi Ould El Aqib, Mohamed Ahmed Ould Kharchi, Beiba Ould Kbar. Parmi les premiers qui ont installé des boulangeries à Aïoun, on peut citer de Bocoum dit Diawandou et Oumar Sarr, un Sénégalais et son ami et voisin Ahmed Babou Ould Beibenni, ce boucher si modeste et généreux qu'il était le correspondant qui hébergeait et nourrissait tous les élèves qui venaient de la brousse.

La diversité de la population a contribué à donner une culture particulière enracinée dans ses origines et ouverte à d'autres influences. Dans cette ville exceptionnelle, on ne pouvait se permettre de gêner un camarade de classe ou un colocataire par de stupides questions relatives à sa tribu ou à la région dont il est originaire.

L'école française fut rapidement implantée à Aïoun, ville caractérisée par la diversité. L'école Béchir Demba a été ouverte pendant la période coloniale.

Il serait incorrect, voire injuste de parler de l'enseignement au Hodh El GHarbi sans se rappeler de ce grand homme de culture, d'abnégation et de générosité, cet homme qui a consacré toute sa vie à l'enseignement et à la ville d'Aïoun, cet enseignant puis inspecteur d'enseignement fondamental, Sidi Aly François qui était si charismatique que ces propres enfants l'appelaient non pas 'papa' mais 'Monsieur' comme tout le monde.

Plus tard, cette école a pris le nom d'école 'Khweyindi', l'un des plus anciens quartiers de la ville et l'école "Blemhadhir" auxquelles s'ajoute le collège d'Aïoun qui était devenu, depuis la fin des années cinquante, un creuset de culture et de savoir et où se réunissaient et cohabitaient les jeunes étudiants venant du Hodh Charghi, de l'Assaba, du Tagant et du Gorgol. Ce collège avait un internat qui était un cadre pour dissoudre les disparités sociales et qui permettait de fusionner les différentes coutumes et traditions. C'est ainsi que prend forme un formidable tableau avec de multiples facettes de la culture et de la civilisation du pays.

Aïoun a vu la naissance de clubs sportifs de haut niveau dont l'un des plus anciens était le club national" d'Aïoun, dirigé par l'ancienne gloire Achour Demba. Ce club a eu à représenter la wilaya dans les compétitions nationales de football, tout comme il a joué à l'extérieur, au Mali par exemple ou au Sénégal.

On peut également se rappeler les performances

d'autres clubs tels que Khweyindi ou Markez, sans oublier les équipes de volley-ball et de basketball et leurs nombreux supporters.

Sur le plan culturel, la ville a vu naître un célèbre orchestre dénommé Palmeraie Band d'Aïoun, dirigé un enseignant Youba NDiaye. Par ailleurs, elle a connu l'émergence d'un théâtre populaire initié par l'artiste Abidine Ould Amar.

Aïoun a connu le cinéma avec la mise en place de la garnison militaire du colonisateur français, l'actuel Camp militaire, un des plus importants édifices de la ville.

Le premier cinéma était celui qu'on appelait "Cinéma Rahala" (cinéma de campagne). L'homme qui l'a introduit dans la zone était, dit-on, un citoyen libanais qui se déplaçait entre le Gorgol et le Hodh, portant avec lui les équipements du 7ème art, ce qui était une source importante de divertissement pour la population locale à cette époque.

Il faut souligner l'installation à Aïoun de plusieurs grandes familles d'artistes musiciens, ce qui traduit la qualité de l'ambiance culturelle de la ville et de la fibre culturelle de ses habitants.

Dans le domaine politique et culturel, des clubs ont été formés par les élèves du collège d'Aïoun qui associaient brillamment études et lutte politique. C'est d'ailleurs dans cette ambiance qu'a été créée l'association culturelle du collège d'Aïoun qui a servi de noyau et de berceau pour les jeunes qui adhéreront plus tard aux partis politiques de l'époque tels que la "Nahdha" ou le PPM.

Plus tard, le collège d'Aïoun est devenu un lycée et son enceinte a servi de podium pour de nouveaux mouvements politiques (Nasséristes, Kadihines, Baathistes et autres). Puis les mouvements étudiants d'opposition se sont considérablement développés au cours des années soixante et ont eu un impact sur la naissance d'une Mauritanie moderne.

**M'Bareck Sabar**

## L'Université des Sciences Islamiques d'Aïoun : Une institution d'enseignement supérieur en pleine expansion

**F**ormer des générations de jeunes étudiants dans le domaine des sciences islamiques mais aussi des langues et de la littérature arabes, poursuivant ainsi l'œuvre multiséculaire des oulémas du Bilad Chinguitt tout en la modernisant, telle est la mission principale que l'Université des Sciences Islamiques d'Aïoun entend mener résolument.

Cette héritière de nos anciennes prestigieuses mahadras a été érigée en établissement public d'enseignement universitaire placé sous la tutelle du ministère des Affaires Islamiques et de l'Enseignement Originel et soumis aux lois et règlements régissant l'enseignement supérieur et la recherche scientifique.

Créée par le décret n° 2011.112 du 28 avril 2011, elle est la première université moderne des sciences islamiques en Mauritanie. Elle est considérée par ailleurs, comme la première expérience de décentralisation de l'enseignement supérieur en Mauritanie. La mission principale de l'université est de contribuer à l'effort national d'accueil et de formation des personnels de l'enseignement supérieur dans le domaine des études et recherches islamiques et arabes et des sujets y afférents.

Dans cette optique, l'université aura en particulier à former des spécialistes capables de mettre en valeur l'image réelle, lumineuse et de tolérance de l'Islam et de tout ce qui touche à la foi, à la charia, à la langue arabe et aux sciences humaines, comme contribution au projet de civilisation et de société poursuivi par la Mauritanie.

Elle aura également comme tâche de consolider les valeurs islamiques et humaines de convivialité, de compréhension et de tolérance mais aussi de contribuer au renforcement de l'unité nationale, à la défense de l'image du pays entre autres constantes nationales.

A ces missions s'ajoute la contribution à la pérennité du rayonnement scientifique du pays par le biais de l'offre d'une formation continue dans divers domaines de connaissances, poursuivant ainsi l'œuvre multiséculaire des Ulémas du Bilad Chinguitt, tout en la modernisant.

En plus de cela, l'université aura à absorber les diplômés de l'enseignement originel titulaires du baccalauréat et à les préparer à l'insertion dans le marché du travail.

Enfin, elle devra promouvoir la recherche scientifique dans le domaine des sciences islamiques et arabes.

L'Université des Sciences Islamiques encadre cette année académique (2022 / 2023), quelque 2000 étu-



dants dont 40% d'étudiantes ; le nombre moyen de diplômés par an est de 350 pour les trois facultés de l'université.

Il s'agit de :

La Faculté des fondements de la religion qui englobe, pour la licence, quatre départements :

- le département du Saint Coran et ses sciences,
- le département de la Sunna et ses sciences dérivées,
- le département de la foi et de la pensée islamique,
- le département de droit public et de politique de la charia.

L'étape du Master comprend, elle, deux spécialisations (le cours du hadith, la manière dont il est relaté, sa compréhension et la pensée islamique et les enjeux contemporains).

La Faculté de la Chariaa :

Elle comprend trois départements :

- le département du Fiqh (jurisprudence) et des Oussouls (fondements) ;
- le département de droit ;
- le département de l'économie islamique

L'étape du Master comprend deux spécialisations "Fiqh al-Nawazil" : la jurisprudence (fondement et application), et les transactions bancaires islamiques.

La Faculté de la langue et de la littérature arabes qui comprend :

- le département Histoire et Civilisations ;
- le département Sciences de l'Information et techniques de la Communication ;
- le département Education (Pédagogie et Psychologie)

L'étape du Master comprend trois spécialités (Communication, texte littéraire + Information et communication + Société et domaine dans le Sahara occidental).

Les facultés de l'université comprennent également des centres de Recherche et d'Etudes en plus d'un Centre universitaire d'Etudes sur l'Extrémisme violent qui opère en tant que structure concernée par la recherche scientifique en rapport avec l'extrémisme qui conduit au terrorisme et ce, pour appuyer les efforts nationaux et internationaux visant à prévenir le terrorisme et à lutter contre ce phénomène en étudiant l'ensemble des facteurs à l'origine des dérapages des jeunes qui choisissent cette voie et notamment les mauvaises interprétations des textes sacrés du Saint Coran et de la Sunna, à proposer des solutions propres à le prévenir et surtout à prémunir nos générations futures contre de tels dangers.

Cette structure vise en outre à :

- Promouvoir les capacités en matière de recherche dans les questions de l'extrémisme violent, pour exercer la recherche scientifique selon les critères professionnels et la méthodologie internationalement reconnue,
- Réaliser et adopter des projets et programmes de recherche dans différents domaines en rapport avec le thème,
- Faire en sorte que l'établissement soit une institution universitaire nationale avec des chercheurs et des spécialistes de l'intérieur et de l'extérieur de l'université,





- Contribuer à la formation et au perfectionnement au plan local et régional dans la lutte contre l'idéologie de l'extrémisme pour en limiter les effets.

L'université doit aussi comporter un centre de services universitaires pour la prise en charge des bourses, la restauration et le transport des étudiants. Récemment, 12 salles de classe ont été inaugurées à la Faculté des fondements de la religion, et l'université s'est attelée à développer ses infrastructures pour répondre aux exigences de l'action pédagogique et académique. Cette expansion s'est accompagnée de l'ouverture de nouvelles spécialités portant à 11 leur nombre au niveau de la Licence.

A cela s'ajoutent 9 formations à l'étape du Master, toutes agréées par le Conseil National de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique. En outre, un dossier descriptif sera déposé au même conseil pour agréer bientôt Inchaa Allah., une Ecole doctorale,

L'université a accompli de nombreuses réalisations scientifiques, de recherche et institutionnelles qui l'ont qualifiée pour être un partenaire actif et reconnu dans le système d'enseignement supérieur et devenir un pôle universitaire efficace qui attire les étudiants des deux Hodhs, de l'Assaba, du Guidimakha, du Tagant et en partie du Brakna, et même de toutes les parties de la Mauritanie, atteignant ainsi largement les objectifs fixés.

L'institution tend aussi à parvenir à un équilibre entre les régions dans le domaine de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique, contribuant ainsi aux efforts que Son Excellence le Président de la République, M. Mohamed Ould Cheikh El Ghazouani, a déployés pour améliorer la qualité de l'enseignement universitaire, lui assurer une répartition équilibrée entre les wilayas du pays et pour fournir un environnement universitaire approprié qui motive l'étudiant pour la poursuite des études, l'apprentissage, la créativité, le leadership et l'excellence.

L'étudiant est en effet le centre et le pivot de l'action éducative et doit être également le centre d'intérêt du personnel administratif et d'encadrement ; c'est pourquoi, il doit faire l'objet d'une attention toute particulière.

Pour cette raison l'université s'efforce constamment d'accomplir les missions fondamentales qui sont les siennes à savoir : l'éducation, la recherche scientifique et le fait d'être au service de la société. L'université a pu de même, fournir de l'énergie propre à l'intérieur du campus universitaire et profiter des répercussions de la pandémie du coronavirus pour développer l'enseignement à distance afin d'assurer la poursuite des séminaires scientifiques et des conférences dans les unités d'études éloignées comme celles de Médine et d'Abu Dhabi, pour les enfants de la colonie mauritanienne installée dans ces deux villes.

Elle a pu entretenir des relations étroites avec les secteurs public et privé et avec de nombreuses universités, centres de recherche, organisations et associations en Mauritanie et à l'extérieur à travers la conclusion de nombreux protocoles d'entente et

# جامعة العلوم الإسلامية

بليعون

## Université des Sciences Islamiques d'Aïoun

USIA

أول جامعة للعلوم الإسلامية في موريتانيا، ونعد التجربة الأولى للمركزية التعليم العالي في البلاد

تمت تأسيسها بموجب المرسوم رقم (112-2011) الصادر بتاريخ 28 إبريل 2011م. تخضع جامعة العلوم الإسلامية بليعون كمؤسسة تعليم عال عمومية لوصاية وزارة الشؤون الإسلامية والتعليم الأصلي. كما تخضع وتلتزم بشكل تام بالقوانين والنظم المتعلقة بالتعليم العالي.

مقرها مدينة بليعون / ولاية الحوض الغربي ولديها مكتب اتصال في العاصمة نواكشوط

تستقبل الجامعة حاملي شهادة البكالوريا الوطنية أو ما يعادلها من شهادات البلدان الشقيقة والصديقة

### التخصصات المفتوحة في مرحلة الماستر

- الفكر الإسلامي
- الدراس الحديثة
- رواية ودراسة
- فقه النوازل
- المعاملات المصرفية الإسلامية
- النحو والصرف
- الإعلام والاتصال
- المجتمع والمجال
- في غرب الصحراء

بموجب مقررين وزارين قامت جامعة العلوم الإسلامية بليعون بفتح وحدتين للدراسة عن بعد (لمرحلتي الليسانس والماستر) إحداهما بالملكة العربية السعودية والأخرى بدولة الإمارات العربية المتحدة لفائدة أبناء جاليتنا في البلدين الشقيقين.

للاتصال  
<http://www.usia.mr>  
+222 22379614 / +222 22354315

### التخصصات المفتوحة في مرحلة الليسانس

- مسلك القرآن وعلومه
- مسلك السنة وعلومها
- مسلك العقيدة والمذاهب المعاصرة
- مسلك القانون العام والسياسة الشرعية
- مسلك الفقه وأصوله
- مسلك الاقتصاد الإسلامي
- مسلك القانون الخاص
- مسلك اللغة العربية وأدابها
- مسلك الإعلام والاتصال
- مسلك التاريخ والحضارة
- مسلك التربية وعلم النفس

تتطلب الدراسة في مرحلة الليسانس أن يمر طلاب كل كلية في سنتهم الأولى بجذع مشترك لجميع تخصصات الكلية

إلى جانب المنحة الوطنية يستفيد طلبة جامعة العلوم الإسلامية بليعون من خدمات النقل المجاني والمطعم

accords de coopération dont profitent les étudiants autant que les membres du corps professoral et l'université dans son ensemble, en réalisant les aspirations des diplômés dans l'insertion au niveau de divers secteurs de la société et du marché du travail. L'université est d'abord une université nationale par excellence, en ce sens que son personnel est conscient de sa responsabilité de renforcer et de promouvoir la culture, l'identité et la sécurité (au plan intellectuel) de la société mauritanienne, ce qui appuie et valorise la vision de l'Etat en matière de développement, de modernisation, en coopération avec l'ensemble des partenaires et des personnels universitaires, enseignants et étudiants, en prêtant attention aux différentes manifestations et actions nationales, sociales et culturelles, qui visent à déve-

lopper l'esprit de citoyenneté, assurer la loyauté envers la patrie, et promouvoir les valeurs islamiques et l'identité arabo-africaine.

L'université qui bénéficie de l'attention des pouvoirs publics a pu augmenter la bourse des étudiants de 70% ; quant aux professeurs, ils ont bénéficié d'une amélioration significative du salaire. Une autre augmentation est programmée pour les deux prochaines années.

Il est prévu aussi de créer de nouvelles facultés et de construire une résidence universitaire en plus de bâtiments administratifs pour la Présidence de l'université et d'autres pour la Faculté des fondements de la religion afin de parachever le complexe universitaire.

SMS

Université des Sciences islamiques :

## Promouvoir le savoir pour perpétuer le rayonnement



Opérationnelle depuis 2011, l'Université des Sciences Islamiques d'Aïoun a aujourd'hui à son actif huit promotions d'étudiant formés dans des domaines de connaissances aussi importants et variés que le Saint Coran et ses différentes sciences, la charia, la littérature, les sciences des médias et des technologies de la communication et les transactions bancaires islamiques entre autres disciplines. Au cours de la dernière année académique qui a profité à 2 000 étudiants, dont 40% de femmes, 350 étudiants répartis entre trois facultés ont obtenu leur diplôme.

Ces facultés comprennent également des centres de recherche et d'études, en plus du Centre universitaire d'études sur les questions d'extrémisme violent, qui agit comme une structure concernée par la recherche scientifique sur des sujets liés à l'extrémisme conduisant au terrorisme afin de soutenir les efforts nationaux et internationaux de prévention et de lutte contre ce phénomène, conformément aux normes professionnelles et à la méthodologie reconnues.

Ainsi, l'action de cet établissement public d'enseignement universitaire placé sous la tutelle du ministère des Affaires islamiques et de l'Enseignement originel et soumis aux lois et règlements relatifs à l'enseignement supérieur et à la recherche scientifique, répond parfaitement aux exigences des politiques prônées par Son Excellence le Président de la République, M. Mohamed Ould Cheikh El Ghazouani, concernant notamment l'amélioration

de la qualité de l'enseignement universitaire pour offrir un environnement approprié qui renforce la liberté de l'étudiant assidu.

Ce haut centre d'intérêt du chef-lieu du Hodh El Gharbi a été créé par le décret n° 112-2011 du 28 avril 2011. Il s'agit désormais de la première université des sciences islamiques en Mauritanie, considérée comme la première expérience de décentralisation de l'enseignement supérieur du pays. Elle vise, par ailleurs, à contribuer à l'effort national d'accueil et de formation des personnels de l'enseignement supérieur dans le domaine des études et recherches islamiques et arabes et des sujets connexes, à former des spécialistes capables de promouvoir les valeurs de l'Islam et de tout ce qui touche à la foi, à la charia, à la langue arabe et aux sciences humaines comme contribution au projet civilisation. Ce creuset de l'acquisition du savoir promeut la consolidation des valeurs islamiques de tolérance et d'ouverture tout comme il participe du renforcement des fondamentaux nationaux et pérennise le rayonnement scientifique, culturel et religieux du pays. L'Université des sciences islamiques offre une formation continue dans divers domaines de connaissances de même qu'elle contribue à la résorption du chômage à travers la mise sur le marché du travail de diplômés de l'enseignement originel.

L'université islamique comprend un centre de services universitaires chargé d'étudier les problèmes de bourses, de la restauration et du transport des étudiants. Récemment, 12 salles de classe ont

été inaugurées en plus de l'extension d'autres infrastructures pour répondre aux exigences du processus éducatif et académique.

Cette expansion s'est accompagnée de l'ouverture de nouvelles spécialisations afin que leur nombre au stade de la licence atteigne 11 en plus de 9 formations de niveau master, toutes agréées par le Conseil national de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique. Il convient de noter qu'un dossier descriptif sera déposé au même conseil pour agréer une école doctorale dans le futur proche.

L'Université a réalisé de nombreux objectifs au niveau scientifique et institutionnel, qui lui valent aujourd'hui d'être un partenaire actif dans le système d'enseignement supérieur, et de devenir un pôle universitaire efficace et attractif.

Elle tient à contribuer aux efforts nationaux visant l'épanouissement culturel et économique du pays à travers le renforcement de l'apprentissage, la créativité, le leadership et l'excellence, car les élèves sont appelés demain à prendre la relève.

Les raisons du choix de la ville d'Aïoun pour abriter cette université procèdent de son environnement favorable à l'acquisition du savoir, à l'érudition de ses Oulémas, du dynamisme de sa scène culturelle, en plus de l'incidence économique d'une telle structure académique par le nombre important d'étudiants, du corps enseignant et du personnel d'encadrement.

**Cheikhna Cheikh**

## Le Centre hospitalier d'Aïoun, un plateau technique performant

L'ancien hôpital d'Aïoun est l'un des premiers édifices publics qui ont accompagné le développement du chef-lieu du Hodh El Gharbi. Cette structure sanitaire qui a toujours brillé grâce aux compétences nationales et aux coopérants dont les habitants gardent encore de bons souvenirs demeure un recours pour les malades qui sont pris convenablement en charge.

Érigée par décret n° 2009.043 du 28.01.2009 en centre hospitalier, elle garde aujourd'hui ce capital de savoir légué par les différentes générations qui y ont loyalement servi.

En effet, ce centre hospitalier est doté des moyens humains et matériels nécessaires pour accomplir les missions qui lui sont confiées, comme l'affirme son directeur général, Dr Sy Alassane.

« Le centre hospitalier d'Aïoun jouit de son indépendance administrative et financière depuis 2009. Il a une capacité d'accueil de 65 lits répartis entre les différents services de chirurgie, pédiatrie, maternité, hémodialyse en plus du pavillon de prise en charge du covid 19.

Il a connu plusieurs améliorations au cours des dernières années notamment, l'acquisition de nouveaux équipements qui ont renforcé le plateau technique, la mise en place et la fonctionnalité d'un scanner, le redéploiement de certains équipements de radiologie et d'échographie pour renforcer le diagnostic en termes d'imagerie.

Le centre a également bénéficié durant les deux dernières années, d'équipements pour renforcer les moyens de diagnostic au niveau du laboratoire à savoir les automates en biochimie et les spécialistes couvrant pratiquement tous les domaines en plus de 4 généralistes et de 104 employés répartis entre infirmiers, sages-femmes, administrateurs et assistants.

En termes de prise en charge ou du nombre de consultations enregistrées durant l'année écoulée, plusieurs milliers de patients ont été consultés et plus de 4 000 hospitalisations effectuées.

Le nombre d'accouchements a dépassé les 800 et 319 césariennes ont été effectuées en plus de 300 dons de sang enregistrés. Les améliorations opérées récemment portent aussi sur l'acquisition d'un générateur spécial et d'une ambulance médicalisée et dotée d'équipements et de matériels nécessaires aux interventions d'urgence durant l'évacuation des patients.

Parallèlement, l'extension du service de l'hémodialyse permet actuellement l'accueil quotidien de 24 insuffisants rénaux.

Au plan des services gratuits, le centre hospitalier d'Aïoun propose des examens gratuits en faveur des femmes enceintes et prend en charge les patients admis aux services d'urgence et de réanimation ».

La qualité d'accueil des patients, le niveau de leur prise en charge, la célérité des procédures et l'enga-



gement du corps médical font aujourd'hui du centre une structure publique qui donne entière satisfaction à ses usagers et répond à sa vocation première de soulager et de soigner les malades.

Le directeur, Dr Sy Alassane, a indiqué que le centre assume entre autres, les missions la fourniture des services de médecine générale mais aussi de médecine spécialisée ; la formation et le perfectionnement des agents de santé sur le point d'obtenir leur diplôme et la participation au développement de la recherche scientifique dans le domaine de la santé. La situation géographique privilégiée du centre est considérée comme un grand facteur de pression sur les services qu'il offre.

Ces dernières années, le centre a bénéficié de quelques équipements dans le domaine du diagnostic ainsi que de l'acquisition d'un scanner et d'une radio permettant de rehausser ses prestations au niveau de la demande sans cesse croissante et toujours plus exigeante des usagers en raison de l'extension de la ville mais également des malades qui viennent de ses différentes moughataas et même des wilayas voisines.

Par ailleurs, le service de dialyse a été l'objet d'extension pour diminuer la pression qu'il subit et en améliorer les capacités d'accueil.

Le centre offre des examens gratuits pour les femmes enceintes et pour les patients en cas d'urgence et dans les situations nécessitant la réanimation.

Pour répondre à toutes ces sollicitations, le centre a

en outre, bénéficié d'un générateur propre assurant son autonomie en cas de dysfonctionnement ou de panne du courant électrique.

Le CHR dispose également d'une ambulance équipée de tout le matériel nécessaire et prête en cas d'appel, à secourir les patients ou à les évacuer éventuellement vers Nouakchott ou ailleurs.

SMS/CC

### Le Centre hospitalier d'Aïoun en chiffres

- Service de médecine générale : 12 lits,
- Service de Chirurgie : 8 lits,
- Service de Pédiatrie : 7 lits,
- Maternité et Enfance 16 lits,
- Urgences : 6 lits,
- Service d'Hémodialyse : 8 lits,
- Unité Covid-19 : (9) lits.

Le Centre Hospitalier Régional compte 104 employés, entre médecins, spécialistes, infirmières, administrateurs et collaborateurs, ainsi qu'il suit répartis

- Quatre (4) médecins généralistes,
- Deux (2) gynécologues et obstétriciens,
- Un (1) ophtalmologiste,
- Un (1) radiologue,
- Un (1) dentiste,
- Un (1) médecin ORL :
- Un comptable et gestionnaire.

## Le directeur régional de la Santé au Hodh El Gharbi : La situation sanitaire de la wilaya est encore maîtrisée



**D**ans un entretien accordé à Horizons Magazine, le directeur régional de la Santé du Hodh El Gharbi, Amadou Ba a présenté la situation sanitaire générale de la wilaya, dans le contexte d'une forte prévalence de paludisme et d'autres épidémies comme la dengue, la fièvre hémorragique de Crimée-congo et la fièvre de la Rift Valley... C'est une grande wilaya, dit-il, composée de 5 moughataas : Touil, Tamcheket, Tintane, Kobonni et Aioun.

**112 structures de santé  
et 13 ambulances disponibles  
sur tous les axes**

Sur le dispositif sanitaire existant, il a expliqué que la wilaya compte 112 structures sanitaires dont 9 centres de santé qui couvrent 80% des besoins de la wilaya. « Nous avons aussi 13 ambulances disponibles sur plusieurs axes même s'il nous reste des efforts à faire. »

S'agissant du profil épidémiologique, il a qualifié la situation d'un peu difficile du fait de la forte prévalence du paludisme : « on enregistre plus de 200 cas de paludisme par jour se manifestant pas la fièvre et deux cas de fièvre hémorragiques dont un cas à Tintane et un autre à Djigueni. Le premier cas est décédé à Kiffa et le deuxième est encore hospi-

talisé au niveau du centre Hospitalier de l'Aïoun. » Cette maladie, souligne-t-il, se transmet par les animaux et le contact entre animaux et humains est très fréquent. Les personnes les plus exposées a-t-il indiqué sont les bouchers qui manipulent le sang des animaux, les éleveurs et les vendeurs de bétail... « Il faut éviter de consommer de la viande ou du lait d'animaux contaminés sans les avoir auparavant traités, a-t-il prévenu.

Au niveau des animaux, « il y a eu quarante morts, ce qui fait qu'il y a des foyers de transmission surtout dans les moughataas de l'Aïoun, de Tintane et une partie de Kobonni.

Pour ce qui est de la fièvre du Crimée-Congo, ajoute-t-il, la transmission se fait heureusement entre la tique et l'homme.

**« Bien cuire la viande et faire bouillir  
le lait avant de les consommer. »**

Pour se protéger, « il faut éviter de consommer de la viande contaminée ou du lait frais et s'assurer de dormir sous des moustiquaires pour se protéger des moustiques et des tiques, dans tous les cas, il faut bien cuire la viande et faire bouillir le lait avant de les consommer.

Pour renforcer la prévention, nous avons au niveau de la wilaya mis sur pied un comité régional de coordination présidé par le wali avec la présence des différents services dont en particulier les services de l'élevage et de l'environnement. « Chaque

semaine, nous établissons des bulletins explicitant la situation sanitaire de la wilaya. Nous avons aussi mis en place des sites pour isoler les malades et les cas suspects afin d'éviter la propagation d'éventuelles épidémies. Les cas avérés sont étroitement suivis et transfusés en cas de besoin...

« Je signale que ces maladies sont très souvent accompagnées d'anémie sévère et on a des difficultés à trouver suffisamment de sang. Ce qui est souvent fatal pour les malades qui ne peuvent pas être évacués ailleurs au risque de propager la maladie.

Pour faire face la situation, nous assurons une veille au niveau de chaque structure de santé pour dépister le paludisme, la dengue d'abord et en cas de résultats négatifs, nous explorons d'autres moyens pour rechercher les autres épidémies présentes dans la wilaya.

Pour ce qui est de la maladie de la fièvre de Rift, « la sensibilisation est un volet déterminant de la lutte car cette maladie se transmet facilement.

S'agissant du paludisme, l'hivernage et les eaux stagnantes contribuent beaucoup à sa propagation. « C'est pourquoi des mesures sont prises pour assécher les mares et flaques d'eau pour éliminer l'anophèle qui est le vecteur de la maladie. « Pour vous donner une idée de la prévalence du paludisme, je peux vous dire qu'on dénombre 400 cas par semaine » a-t-il conclu.

SMB

## Education :

# Progrès qualitatifs et quantitatifs dans les différents cycles de l'enseignement

**A**travers les époques successives de l'histoire, l'éducation a toujours été la pierre angulaire du développement et du progrès des peuples et des nations. C'est également le premier levier du développement économique et social.

L'éducation en Mauritanie a suscité un grand intérêt de la part de Son Exaexcellence le Président de la République, M. Mohamed Ould Cheikh El Ghazouani. Cela s'est concrétisé avec les efforts du ministère de l'Éducation nationale et de la Réforme du Système éducatif par le biais de ses services régionaux qui matérialisent la politique de l'État visant à élever le niveau de l'enseignement dans le pays.

Certains pensent que la carte scolaire est seulement un processus de redistribution des écoles publiques, mais la réalité va plus loin ; c'est un plan éducatif qui vise à garantir l'égalité des chances en matière d'éducation dans toutes les wilayas et à atteindre une éducation de qualité, car il ne s'agit pas seulement de la démocratisation de l'éducation pour garantir une place à chaque étudiant mais encore d'assurer un enseignement de qualité.

Avec les exigences du développement scientifique, de la mobilité des étudiants et leur proportion dans la société, leur rôle dans l'économie, il importe d'établir un diagnostic de la réalité de la structure scolaire, puis d'obtenir les meilleurs services éducatifs basés sur des normes scientifiques appropriées aux exigences de la réalité éducative.

Dans une interview accordée aux magazines Chaab et Horizons, le directeur régional de l'Éducation nationale, M. Abderrahmane Ould Ahmed Mahmoud, a indiqué que des progrès qualitatifs et quantitatifs ont été enregistrés au niveau des différents cycles



de l'enseignement. C'est ainsi que la carte scolaire du Hodh El Gharbi était basée sur des informations statistiques et démographiques fiables. Le nombre d'élèves du primaire dans les écoles publiques est de 50449 dont 26581 filles. Ces effectifs sont encadrés par 1185 enseignants, répartis dans 618 salles de classe exploitables, alors qu'il y a 245 salles de classe qui doivent être réhabilitées le plus rapidement possible.

Le directeur régional a ajouté que la wilaya compte 98 cantines scolaires au profit de 11786 élèves. Les filles représentent 51,88% des élèves bénéficiaires de ces cantines scolaires et ont droit à des repas réguliers, ce qui réduit les charges familiales

et les abandons scolaires.

Au niveau de l'enseignement secondaire dans la wilaya, le directeur régional a indiqué que le nombre des élèves du secondaire est de 11710, dont 7080 filles, soit 60,46%, et le nombre d'enseignants est de 385 dans 25 établissements.

Pour ce qui est de l'enseignement privé, le nombre d'élèves est de 2090, dont 1115 filles, soit 53,11 %, pour 13 établissements privés.

Quant au secondaire, le nombre d'élèves dans la wilaya est de 2941 dont 1731 filles, soit 58,8%, pour 9 établissements d'enseignement privé.



**Education :**

## Il était une fois, le lycée d'Aïoun

**A**u commencement, il y avait le collège d'Aïoun. Créé à la fin des années 50. Un établissement qui a joué un rôle de premier plan dans la formation des futurs cadres de ce qui allait devenir le Hodh El Gharbi et d'autres régions du pays. Le collège, devenu plus tard un lycée, était une destination «naturelle» pour les élèves qui accédaient au secondaire.

Le lycée d'Aïoun c'est aussi, au début de la formation du jeune Etat mauritanien, une école de civisme et d'ébullition idéologique ayant contribué à l'émergence d'une première conscience nationale qui dépasse l'appartenance à la tribu, la région ou la race. Docteur Yarba Ould El Yezid, président du Club des anciens du lycée d'Aïoun, une association créée il y a quelques années par de hauts cadres ayant accompli le tout ou une partie leur scolarité secondaire dans cet établissement mythique, explique : « Le lycée d'Aïoun n'était pas seulement destiné aux élèves de la wilaya du Hodh El Gharbi, c'était également le point de chute de beaucoup d'autres venant d'autres régions du pays. »

« Le collège a été créé par les Français, comme tous les autres services publics de l'époque, pour combler le vide administratif dont souffrait le Hodh El Gharbi après les douloureux événements que la zone a connus à la fin des années 40 et dont la conséquence directe a été le rattachement des deux Hodh à la colonie de Mauritanie. » « Le colon avait envisagé, à l'époque, que SA ville (Aïoun) soit le modèle de la ville moderne avec un plan d'urbanisme bien élaboré », ajoute le président du Club des anciens du lycée d'Aïoun. Le dessein inavoué était alors de s'assurer les cercles du Hodh El Gharbi, de l'Assaba et du Tagant et de doter Aïoun des services des eaux et forêts, de la météo, de la radio, de la justice, des impôts, etc.

C'est en 1958 que des élèves venant de Néma et de Kiffa ont rejoint le collège d'Aïoun qui commençait déjà à former les futures élites du pays et à servir de base à une formation politique ayant abouti à la création de l'Association culturelle du collège d'Aïoun qui servira de noyau à de futurs partis politiques (Nahda, Parti du Peuple) avant de donner naissance à des mouvements estudiantins opposés au régime de l'époque. Au même moment, les élèves de l'établissement (collège puis lycée d'Aïoun) se sont distingués par leur abnégation au travail, ce que dénote aujourd'hui la variété des spécialisations de ses anciens élèves devenus de hauts cadres de l'Etat.

Ainsi, le lycée d'Aïoun a réussi à être à la fois un foyer ardent pour des élèves en quête de savoir et qui ont souvent brillé dans leurs études, mais aussi un lieu de militantisme et d'éveil à la conscience nationale.

Ce rôle d'avant-garde, le collège d'Aïoun le tient également par le fait qu'il est l'un des trois établissements du pays ayant accueilli le système des trois filières (arabe, français, bilingue) décidé par la réforme de 1973. C'est en 1976 que l'établissement a été élevé au rang de lycée puis de centre du baccalauréat (lettres d'abord) pour les deux Hodh, l'Assaba, le Guidimakha et le Tagant. C'est en 1981 que le lycée d'Aïoun commencera à accueillir les



candidats au baccalauréat de toutes les filières. Le président du Club des anciens du lycée d'Aïoun, Dr Yarba Ould El Yezid a poursuivi son entretien avec le magazine mensuel Horizons en indiquant que cet établissement, au cours de ses deux vies (de collège puis de lycée), a joué un rôle d'avant-garde dans l'éveil des consciences chez les étudiants grâce d'abord, à ses associations culturelles (organisation de conférences et de tables rondes, publications de revues) et à ses clubs sportifs qui ont représenté la ville tant au niveau régional que national. Il cite à ce sujet, les noms de Bocabir, pour le football, et Vadili Ould Rayess, pour le volley-ball. Le lycée s'est également distingué par sa participation aux manifestations défendant les habitants de la ville ou les questions d'intérêt national.

### Après la gloire, l'oubli

Le lycée d'Aïoun qui a souffert d'une forme de négligence durant plusieurs années, essaie tant bien que mal, de renaître de ses cendres. L'une des formes de cet acharnement à ne pas sombrer dans l'oubli après la gloire, est l'action que mène le club des anciens du lycée d'Aïoun pour que l'établissement retrouve sa gloire d'antan. Même s'il partage ce triste sort avec beaucoup d'autres établissements du pays (lycée de Rosso, lycées de Kaédi, Boghé, Atar, etc.), le lycée d'Aïoun souffre aujourd'hui de plusieurs maux qu'on mesure à la diminution du nombre de ses élèves, à la baisse des niveaux, à la dégradation de l'infrastructure et aux résultats au bac ainsi que ceux d'un autre concours national à caractère scientifique (Olympiades). Cela a conduit certains des anciens élèves du lycée d'Aïoun à chercher à redorer le blason de ce mythique établissement de l'enseignement secondaire comme reconnaissance d'une dette envers lui.

Ainsi, des actions ont été pensées par les membres du club et exécutées sous formes de voyages de prospection pour identifier les vrais problèmes de l'établissement. Dans ce cadre, des cours de soutien pour les élèves des classes Terminales ont été orga-

nisés pendant un mois et l'administration du lycée a été dotée d'une photocopieuse pouvant tirer 30 copies à la minute et d'un stock important de rames de papiers ainsi que d'un grand réfrigérateur destiné aux élèves ; le salaire d'un gardien a été pris en charge ainsi que l'équipement de la mosquée du lycée ; le club a construit une salle d'internet, une bibliothèque et a fourni des séries (sujets) destinées aux élèves des classes de terminales et des prix pour les lauréats.

Professeur Idoumou Ould Mohamed Lemine qui fut élève du lycée d'Aïoun il y a 45 ans en venant de son Tagant natal se remémore : « Je suis venu au lycée d'Aïoun en première année du second cycle, contraint et forcé car je n'avais pas pu obtenir mon transfert à Nouakchott. Je n'avais alors que 16 ans. J'ai quitté la ville d'Aïoun en juillet 1980, malgré moi (aïni v gvaya melwiya, comme disait un célèbre poète et notabilité de la ville, feu Al Malick Hemmam Fall. Le mythique lycée d'Aïoun est un monument de notre système éducatif par lequel sont passées des générations de futurs cadres de la Mauritanie qui participent aujourd'hui encore à la construction du pays, à la gestion de ses affaires dans tous les domaines », ajoute Ould Mohamed Lemine.

Parmi ceux - ou celles - qui sont passés par le mythique lycée et qui tentent aujourd'hui, dans le cadre de l'action menée par le club des anciens du lycée d'Aïoun, de l'arracher à l'oubli, on peut citer le général de division Mesgharou Ould Sidi, actuel directeur général de la Sûreté nationale, l'ancien ministre et actuel président de l'Université de Nouakchott, M. Cheikh Saadbouh Camara, Mme Fatimetou Mint Khattry, ancienne ministre, présentement commissaire à la Sécurité alimentaire (CSA), M. Cheikh El Kébir Ould Moulay Taher, ancien ministre et ancien gouverneur de la Banque centrale de Mauritanie (BCM), Mme Maty Mint Hamady, ancienne ministre et ancienne maire de Nouakchott.

**Sneiba Mohamed**

## Enseignement technique et professionnel :

# Vers une plus grande adéquation avec le marché de l'emploi

**L'**Enseignement technique et professionnel, domaine encore vierge en grande partie, est d'abord un système d'acquisition de connaissances, d'expertises scientifiques et pratiques et un lieu qui prépare le bénéficiaire à l'exercice d'une profession ou d'un métier en appliquant sur le terrain un savoir-faire acquis par l'apprentissage et la pratique concrète.

Cet enseignement embrasse aujourd'hui de nombreux volets notamment ceux que le marché du travail demande. Une de ses vertus est qu'il prépare l'individu à être autonome et à compter sur lui-même. Ainsi doté d'un bagage technique approprié et avec sa trousse d'outils, le bénéficiaire sortant de cet enseignement est autonome et n'est pas tributaire comme bien d'autres, du monde extérieur.

De la sorte il favorise au plan local, une économie qui s'auto suffit et n'a pas toujours besoin de recourir aux expertises et au savoir-faire étrangers puisqu'elle a préparé les cadres techniques dont elle a besoin et que les projets de développement économiques demandent ; ce qui est un acquis majeur puisque ces projets économiques, qu'ils soient industriels, agricoles ou de services, ont une grande capacité d'absorption de main d'œuvre.

Ils contribuent ainsi à résorber ou à limiter le chômage au sein des cadres et du personnel technique. En outre la formation professionnelle permet de mettre en rapport ses centres, instituts et écoles, avec les secteurs économiques bénéficiaires de manière à faire en sorte que la formation technique soit en adéquation avec les besoins.

A cette fin, les établissements d'enseignement technique et professionnel ne se limitent pas à la formation initiale, mais la complètent avec des stages et des recyclages de quelques mois (généralement cinq à six mois) pour assurer une formation continue qui améliore constamment le niveau et le savoir-faire des cadres moyens opérant dans le domaine de l'industrie, de l'agriculture et des services.

C'est pourquoi ce type d'enseignement est devenu ces dernières années l'objet de l'intérêt des pouvoirs publics qui lui ont accordé la priorité dans les stratégies et programmes de développement en raison notamment de son importance dans la réalisation des objectifs d'un développement intégré.

Aussi, pour concrétiser cette vision, une approche globale a-t-elle été élaborée puis mise en œuvre pour créer des écoles, des universités et des centres destinés à la formation technique.

Dans le cadre de cette approche, l'Ecole de Formation Technique et Professionnelle d'Aïoun a été mise en place.

Cette école a été érigée en établissement public à caractère administratif doté de la personnalité mo-



rale et de l'autonomie financière, sous tutelle du ministère de l'Emploi et de la Formation professionnelle.

Elle a vu le jour en 2003 en réponse aux exigences du marché du travail et aux aspirations des populations demandant la création d'une telle école d'enseignement technique.

Aussi cette école s'attèle-t-elle à accompagner le marché local et à en suivre les fluctuations pour que la formation des promotions sortantes, soit adaptée aux besoins.

Au cours des dernières années, l'école ne disposait que de trois (3) filières qui sont la mécanique automobile, l'assainissement et la soudure. Par la suite, une feuille de route bien étudiée a été mise en œuvre pour hisser ce type d'enseignement au niveau souhaité.

Il s'ensuivit le renforcement de la capacité d'accueil de l'établissement qui a été portée actuellement à 300 étudiants stagiaires par an. Cet effort a été renforcé ces trois dernières années par l'augmentation de 30% de la capacité d'accueil de l'école.

De même, le personnel d'encadrement s'attèle à diversifier les filières de l'école qui désormais vont comprendre la santé, la production animale pour tenir compte des spécificités économiques de la wilaya.

Le directeur de l'Ecole d'Enseignement Technique

et de la Formation Professionnelle d'Aïoun, M. Ali Cheikh Sid Ely a, au cours d'une interview avec le magazine Horizons, souligné que son établissement a été au cours des années écoulées d'un apport économique important pour la wilaya avec la sortie de promotions de jeunes dans certaines spécialités très sollicitées au plan local.

Il a ajouté que cet apport a pu être réalisé grâce la qualité de la formation de l'établissement et à la réussite de ses étudiants avec un taux dépassant les 90% dans les concours nationaux qui s'y déroulent.

Il a rappelé à cet égard que l'école a fait sortir ces trois dernières années plusieurs promotions atteignant 156 stagiaires formés dans les filières de la mécanique auto, de l'électricité domestique, de l'énergie solaire, de l'assainissement, de la soudure, de la menuiserie-bois, du froid (réfrigérateurs, climatiseurs etc.) mais aussi de la couture et du maraîchage ainsi que de la production, de la santé animale et du secrétariat.

Ces efforts ont été renforcés et consolidés à travers des formations de longue durée pouvant aller jusqu'à deux ans et d'autres plus courtes de cinq et six mois dans les domaines du travail de la pierre (pavage des avenues) ainsi que de la teinture.

Le directeur de l'école a ajouté que celle-ci, en dépit de l'absence de conscience de l'importance de la formation professionnelle considérée comme un levier fondamental du développement et du progrès des Nations, a réalisé les objectifs fixés conformément aux plans prévus à cet effet.

Il a expliqué que le résultat de la formation s'est traduit concrètement par l'émergence d'ateliers qui sont apparus ici et là dans la ville, appartenant à des stagiaires sortants de l'Etablissement.

Enfin, le directeur a lancé un appel à tous les jeunes leur demandant d'affluer en masse vers l'enseignement technique et professionnel pour avoir de l'emploi pour eux-mêmes mais aussi pour contribuer à circonscrire le chômage dans les limites du tolérable et stimuler les efforts de développement local dans la wilaya du Hodh El Gharbi au regard de ses potentialités importantes et faire table rase des idées reçues et autres clichés qui circulent chez certains au sujet de ce type d'enseignement.

SMS

Le délégué régional du ministère de l'Environnement :

## Des efforts conséquents pour la protection du milieu naturel

**L**a protection de l'environnement compte parmi les critères pour la réalisation du développement durable pour ce qu'elle signifie dans la lutte contre la dégradation du milieu naturel et de la biodiversité qui à son tour, influe négativement sur la vie de l'homme, des animaux et de leur environnement naturel. C'est dans ce cadre que la Délégation régionale de l'environnement et du développement durable au Hodh El Gharbi mène des efforts conséquents pour protéger la nature contre diverses menaces dont l'homme est souvent la source.

Pour mieux appréhender les efforts que mène le MEDD dans la région, le magazine mensuel (CHAAB/HORIZONS) a rencontré le délégué régional du ministère de l'environnement et du développement durable au Hodh El Gharbi, M. Ahmedou Ould Blal, qui a indiqué à l'entame de son discours, que « des efforts importants sont menés par le département de l'Environnement pour la protection du milieu naturel en engageant la Délégation et ses moyens pour arriver à cette fin ». Il s'agit notamment, explique-t-il, de « la protection et la surveillance de la faune et de la flore, de la plantation d'arbres en fonction des saisons, de la protection des animaux terrestres locaux, des oiseaux migrateurs, en plus de la protection des pâturages à travers le programme annuel de pare-feux pré-munissant contre les incendies et feux de brousse aux conséquences fâcheuses sur le couvert végétal, surtout en période de bonne pluviométrie. « Cette dernière action s'accompagne souvent par une campagne de sensibilisation menée par le ministère de l'environnement et du développement durable en collaboration avec ses partenaires locaux pour éviter de tels risques d'incendie dans les zones de pâturage » poursuit le délégué régional du MEDD au Hodh El Gharbi.

Il a ajouté que la wilaya du Hodh El Gharbi est à vocation agropastorale notant que la plupart de ses habitants s'adonnent à l'élevage ce qui dénote de l'importance des pâturages et de la protection qu'il faut leur assurer. La sensibilisation à laquelle prennent part les citoyens eux-mêmes, à travers des organisations de la société civile préoccupées par la protection de l'environnement est donc un élément important du dispositif mis en place par la délégation du MEDD pour la protection du milieu naturel dans la wilaya du Hodh El Gharbi. Une telle protection garantit, en période de bonne pluviométrie comme c'est le cas cette année, que les éleveurs ne soient pas contraints à la transhumance vers le Mali ou vers d'autres régions du pays à la recherche des pâturages. On évite ainsi de nombreuses conséquences fâcheuses, à caractère sécuritaire, pour les éleveurs ou sanitaire, pour le bétail qui, en parcourant



de longues distances dépérit - et se déprécie. S'ajoutent à cela, en période de soudure, les importantes charges prises par l'Etat pour la fourniture d'aliments de bétail qui doit arriver à temps pour éviter aux éleveurs des parcours souvent coûteux et perturbateurs du mode de vie de leurs animaux. Des contraintes, comme celle du Covid-19 ou la guerre en Ukraine peuvent également rendre plus complexes ces interventions de l'Etat sans lesquelles les éleveurs traversent une passe difficile. « Il reste que, dans tous les cas, l'intérêt du citoyen est de contribuer, lui-même, à la protection de l'environnement parce qu'il participe à son bien-être et permet d'éviter des dépenses énormes et coûteuses en aliments de bétail pour l'Etat et pour lui », rajoute le Délégué régional du MEDD au Hodh El Gharbi. Le délégué régional du ministère de l'Environnement et du Développement durable au Hodh El Gharbi a cependant indiqué que la bonne pluviométrie de cette année, bien répartie sur l'ensemble de l'espace de la wilaya, présagent une bonne situation agropastorale. Mais, ajoute-t-il, « il faut aussi garder à l'esprit que fin septembre, constitue les derniers moments de l'hivernage et le début des vrais risques de feu de brousse, quand le couvert végétal se transforme en herbage sec soumis aux caprices et à l'insouciance de certains citoyens. Une situation préoccupante, surtout que, depuis l'indépendance du pays et jusqu'à aujourd'hui, les moyens de lutte contre les incendies et les feux de brousse restent primaires.

Evoquant les principaux projets mis en œuvre dans la wilaya du Hodh El Gharbi, le délégué régional du MEDD souligne que le projet « Awlewiya-ti » (Mes priorités) pour le reboisement est d'une grande importance puisqu'il couvre toute la wilaya, avec ses cinq composantes réparties sur les différentes moughataa et dotant chaque localité de barbelés pour la clôture de 50 hectares, tout comme le projet qui a un rendement économique certain, se charge aussi de la préparation, dans des pépinières,

de plants et de semis qui seront distribués par la suite et aux coopératives aux citoyens engagés dans la protection de l'environnement.

Le délégué régional a aussi évoqué le rôle que joue la Délégation dans la protection de l'environnement par l'application stricte des lois prises à cet effet, soulignant qu'elle se soucie plus de la sensibilisation aux effets néfastes de la dégradation du milieu naturel, nuisible au citoyen lui-même que de l'application de sanctions qui ne sont pas une fin en soi. « Le citoyen doit d'abord comprendre que la coupe des arbres conduit à la désertification et celle-ci à la rareté des pluies », explique le délégué régional du MEDD au Hodh El Gharbi.

« C'est un cercle vicieux qu'il faut éviter à tout prix puisqu'il n'engendre que décimation du bétail, risque de famine et exode rural », poursuit-il.

Pour le délégué régional du ministère de l'Environnement et du développement durable, « les plus grands problèmes que rencontre la Délégation est le manque de moyens (véhicules, citernes, etc.) et le déficit en formation continue pour les ressources humaines disponibles ainsi que les difficultés d'accès à certaines zones dans la wilaya en cas de déclenchement d'un feu de brousse. Il faut bien sûr que les citoyens eux-mêmes prennent conscience de la nécessité d'œuvrer inlassablement pour la protection de l'environnement et de leur milieu naturel en sachant que de la qualité de ce dernier dépend celle de leur vie de tous les jours.

Notons enfin que la construction de locaux pour la délégation (au lieu du bail) et la formation continue pour son personnel, en langues et en technologies de l'information et de la communication (TICs) sont des actions de nature à aider celle-ci à mieux remplir son rôle, en commençant par un recensement global des ressources naturelles de la wilaya pour envisager ensuite, leur pleine exploitation pour un réel développement local.

Sneiba Mohamed

## Les réseaux d'hydraulique urbaine et pastorale ont été élargis et densifiés

**D**ans une interview qu'il a accordée aux magazines Chaab et Horizons, le directeur régional de l'Hydraulique au Hodh El Gharbi, M. Abderrahmane Ould Abdou, évoque les actions publiques engagées pour densifier et élargir les infrastructures et services de l'eau dans les zones urbaines et tout au long des parcours de transhumance dans la wilaya.

Le secteur de l'hydraulique et de l'assainissement au niveau de la wilaya du Hodh El Gharbi a été fortement présent dans la mise en œuvre du programme de Son Excellence le Président de la République, M. Mohamed Ould Cheikh El Ghazouani (Taahoudaty). La wilaya du Hodh El Gharbi est composée de 5 moughataas, 27 communes et 1318 agglomérations. Elle fait partie des wilayas qui ont connu de grandes interventions au niveau du département de l'hydraulique et de l'assainissement au cours des trois premières années du mandat de Son Excellence le Président de la République et parmi les réalisations dans ce domaine, on peut citer :

**La gratuité de l'eau en milieu rural :** En huit mois, le ministère a pris en charge la réalisation d'un grand nombre de réseaux d'eau dans la wilaya (plus de 200 réseaux) ce qui a coûté 200 millions MRO, et le ministère a pris en charge en milieu urbain, le paiement des factures des abonnés pendant deux mois, dans le cadre de l'allègement des charges des citoyens souffrant des répercussions de la pandémie de coronavirus.

A cela s'ajoute :



L'alimentation en eau potable d'Aïoun à partir du lac Dhar et le ministère se prépare actuellement au lancement de la construction d'un nouveau réseau d'eau pour Aïoun, par lequel tous les quartiers pourront accéder au service d'eau potable et le projet eau et assainissement a été lancé dans les deux Hodhs.

Il s'agit d'un projet qui vise à réaliser 18 réseaux d'eau dans plus d'une trentaine d'agglomérations et qui creuse actuellement des puits artésiens dans les localités bénéficiaires. Le projet construit également des latrines pour les écoles et les points de santé, sensibilise à la nécessité de l'hygiène et cherche à mettre fin aux comportements nocifs dans les moughataas d'Aïoun et de Tamchekett grâce à la mise en œuvre du programme d'assainissement complet géré par les groupes (ATPC).

La wilaya a également bénéficié, ajoute M. Abderrahmane Ould Abdou, de la réalisation de 14 forages à travers le projet des 100 forages qui est un projet financé par l'Etat mauritanien. Au cours des trois dernières années, le département a réalisé plus de 90 puits artésiens dont certains sont équipés et d'autres en phase de préparation. Le département a également contribué à travers la Délégation générale à la Solidarité nationale et à la Lutte contre l'Exclusion (Taazour) à la mise en place de deux réseaux d'eau et deux autres sont en construction, en plus de la préparation d'une étude géophysique pour quatre collectivités dans les municipalités de Safa, Egiert, Medbougou et Radhi. D'autre part, le département de l'Hydraulique et de l'Assainissement a contribué à la construction de 5 réseaux

d'eau dans le cadre du Projet 75 Réseaux.

Dans le cadre du programme spécial pastoral, 10 puits artésiens pastoraux ont été forés dont 7 sont situés dans les villages frontaliers. Six puits artésiens ont également été forés pour augmenter la production de 35 tonnes à 70 tonnes par heure. Il a été procédé aussi au nettoyage et à l'augmentation de la production de puits artésiens pour plus de 30 localités à travers l'Office National des Services d'Eau en Centre Rural (ONSER). L'office intervient également au quotidien pour réparer les pannes de tous ses réseaux d'eau.

Dans un autre contexte, l'Office National de l'Assainissement (ONAS) a doté les chefs-lieux de moughataas de pompes et réservoirs pour l'aspiration des eaux pluviales et le Projet Sectoriel Eau et Assainissement (PSEA) achèvera et réhabilitera 76 réseaux en plus de la construction de latrines dans les établissements scolaires et les points de Santé et c'est maintenant au stade de la revitalisation des villages qu'il a été programmé, en coordination avec les autorités administratives et les représentants des départements de l'Education et de la Santé, la réhabilitation de nombreux réseaux d'eau dans les moughataas de Koubenni et de Tamchekett.

D'autre part, les organisations de la société civile ont eu un rôle d'appui au département, à travers la réalisation de plus de 20 réseaux d'eau à travers les associations Direct Aid et High Hand, portant le nombre de réseaux d'eau au niveau de la wilaya à plus de 400.



Le chef du Centre de la Somelec à Aïoun :

## Extension du réseau de près de 40 km



L'électricité est la source d'énergie la plus importante dans le monde aujourd'hui, même si elle est de plus en plus concurrencée par les énergies renouvelables (éolienne, solaire). Elle est nécessaire pour que d'autres activités, industrielles ou autres tournent au grand bonheur de l'homme qui en fait un « élément » de vie souvent couplé à l'approvisionnement en eau potable, notamment en milieu urbain.

Dans un entretien avec le mensuel Chaab, le chef du centre de la Société mauritanienne d'électricité (Somelec) à Aïoun, M. Mohamed Ould Abdel Weddoud, fait un état des lieux de la situation de ce secteur stratégique et sensible, au chef-lieu du Hodh El Gharbi.

« C'est souvent en période de grandes chaleurs, comme ce fut le cas au mois d'avril dernier, que la fourniture d'électricité rencontre des problèmes avec des coupures qui créent un certain malaise au sein des populations », indique le chef du centre de la Somelec ; il ajoute que la direction générale de la société avait aussitôt décidé de convoyer vers la wilaya du Hodh El Gharbi deux groupes électrogènes dont un a été placé au « Carrefour Kobenni » et l'autre dans le quartier d'El Bat'ha, pour renforcer les capacités de production d'électricité de la station locale.

Le chef de centre indique que deux mois après, la direction générale a envoyé un autre groupe d'une capacité de 1,5 MW qui a aidé à la résorption, de façon significative, du déficit en électricité à Aïoun et dans les localités environnantes (Baghdad, Dar Salama, Doueirara, etc).

C'est dans ce cadre également que la société a entrepris une extension du réseau de près de 40 km (30 en basse tension et 10 en moyenne tension) qui a profité à quelque 2500 familles à faibles revenus,

portant ainsi le nombre d'abonnés de la Somelec à Aïoun à 6900.

L'extension profitera également aux communes d'Agjert et d'Oum Lahyaw, à quelques localités qui en dépendent et aussi aux localités de Ghsara et Attila dépendant de la commune d'Aïoun.

Le chef de centre révèle que dès la fin des travaux de cette extension, la société annoncera le lancement de 5000 abonnements sociaux (gratuits) en précisant que la société ravitaille l'un des réservoirs d'eau du projet Dhar, près de Timbedra (Hodh Chargui), dont profite aussi la ville d'Aïoun.

« L'importance de l'électricité tient au fait qu'elle est indispensable à toute activité de développement, ce qu'appréhende fort justement la Somelec qui a entrepris l'extension de son réseau, conformément aux orientations du Président de la République, Son Excellence Monsieur Mohamed Ould Cheikh El

Ghazouani qui a appelé, à maintes reprises, à rapprocher les services essentiels des populations », souligne le chef du centre de la Somelec d'Aïoun. C'est ainsi qu'au cours de cette année, la société a procédé à l'électrification de l'aéroport d'Aïoun et de la localité dite « Hay El Mataar » dépendant de la commune d'Aïoun.

« Ainsi, l'on peut dire que la Somelec a franchi une importante étape dans sa volonté d'augmenter la production et la distribution de l'électricité et je puis assurer aux citoyens que nous sommes prêts à jouer pleinement notre mission », rassure le chef du centre de la Somelec d'Aïoun qui rappelle que la société est sur de nombreux projets tendant à améliorer la qualité de ses services et surtout à les généraliser pour atteindre l'ensemble des citoyens.

**Traduction : Sneiba Mohamed**





# ISO 9001

CERTIFICATION



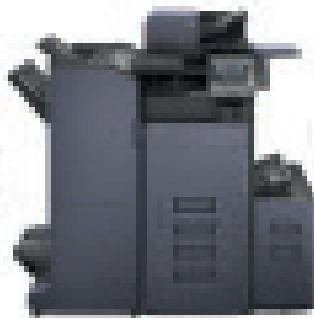
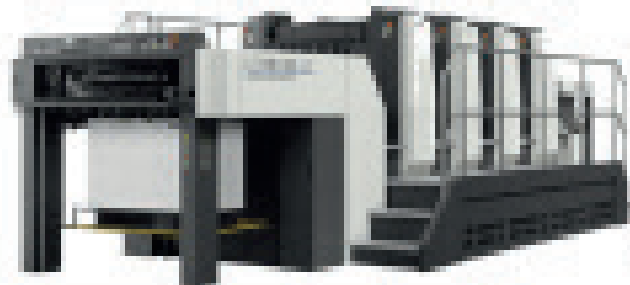
مطبعة المزايا  
Imprimerie Al Mazaya



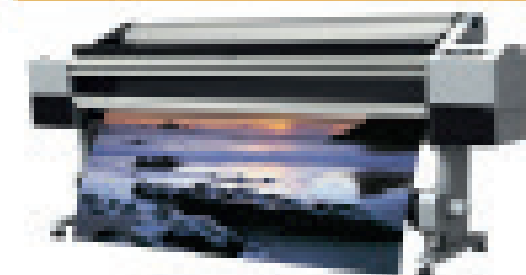
Nous poussons toujours plus loin nos engagements envers vous.  
L'imprimerie Al Mazaya est fière de vous annoncer l'obtention de  
la certification **ISO 9001** version 2015.

Impression offset

Impression numerique



Impression banderoles



## Nos Services

- Agenda
- Bloc Note Standard/ Personnalisé
- Cahier
- Carte de Visite
- Chemise à rabat
- Carnet de souche
- Dépliant
- Papier en-tête
- Impression personnalisée
- Etc

**we** print  
in Mauritania